

Pourquoi seulement en 1822 ?

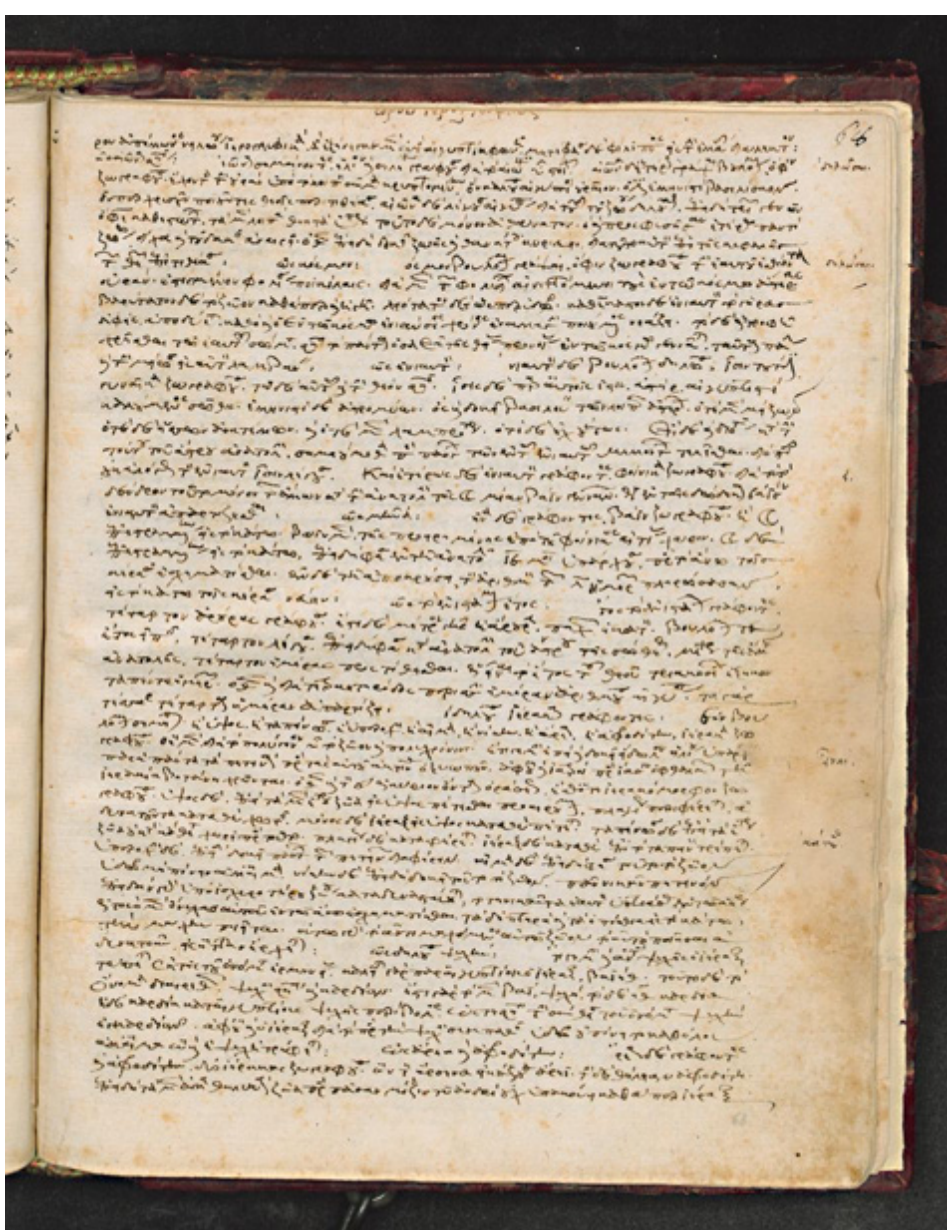
Les obstacles épistémologiques au déchiffrement des hiéroglyphes

Jean-Luc FOURNET



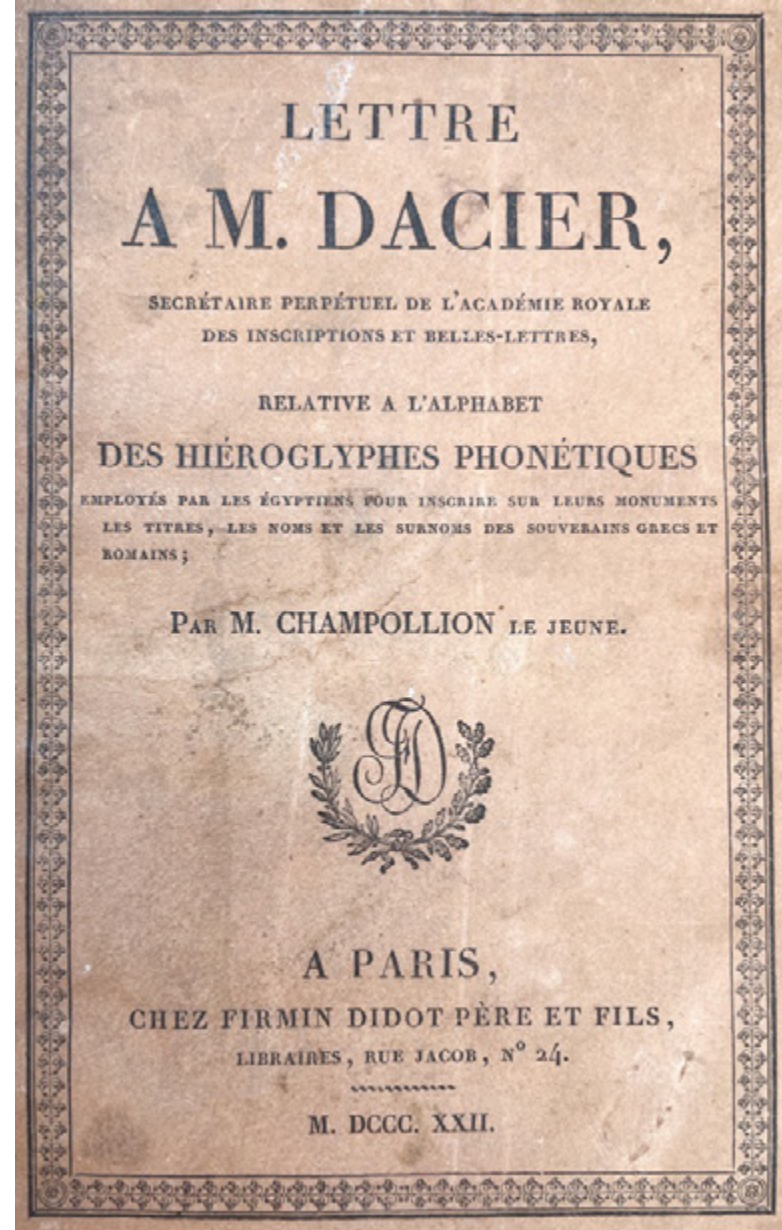
COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —

Chaire « Culture écrite de l'Antiquité tardive
et papyrologie byzantine »



1422

Le manuscrit des *Hieroglyphica* d'Horapollon arrive à Florence



1822

Champollion commence à déchiffrer les hiéroglyphes

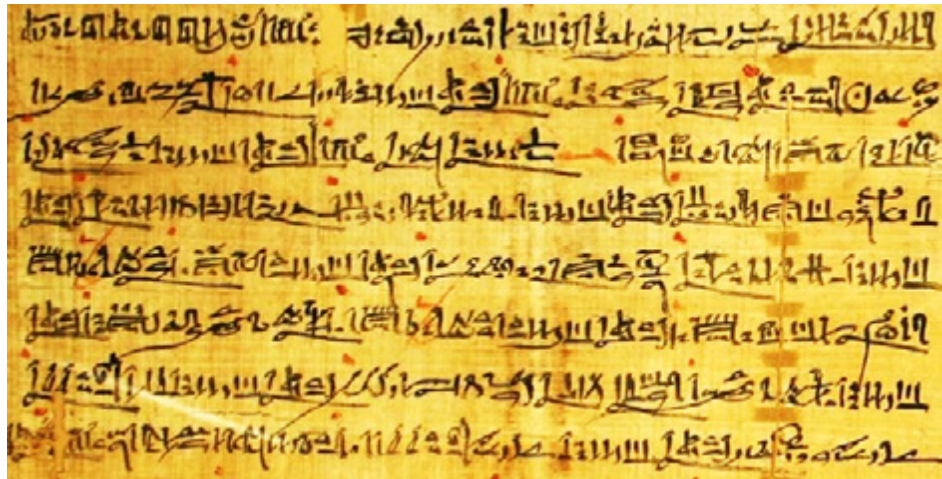
1.

1000 ans de désuétude

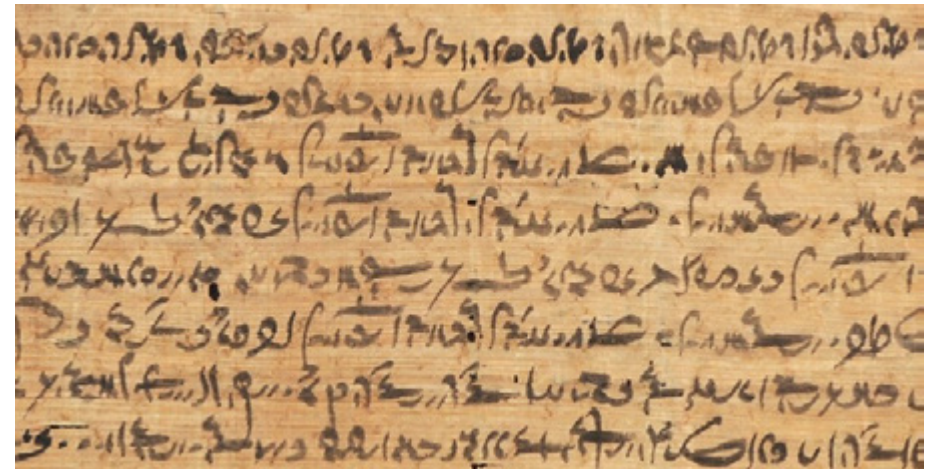
sans transmission du savoir hiéroglyphique



hiéroglyphes



hiératique

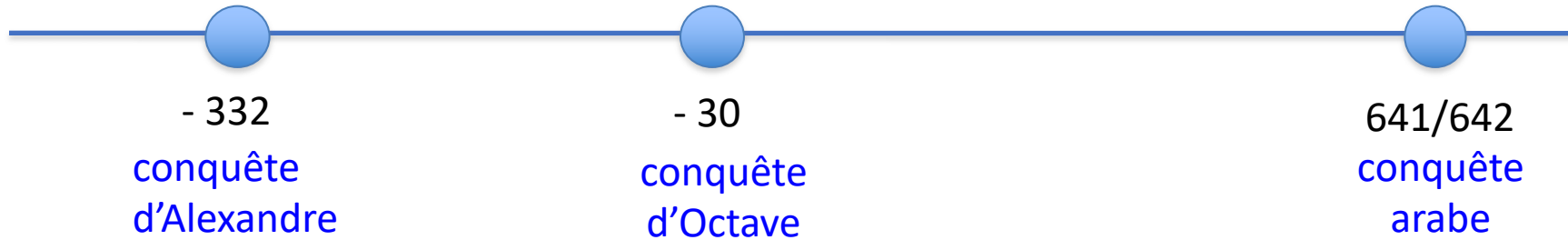


démotique

L'Égypte gréco-romaine

période ptolémaïque
(ou lagide)

période romaine
et byzantine



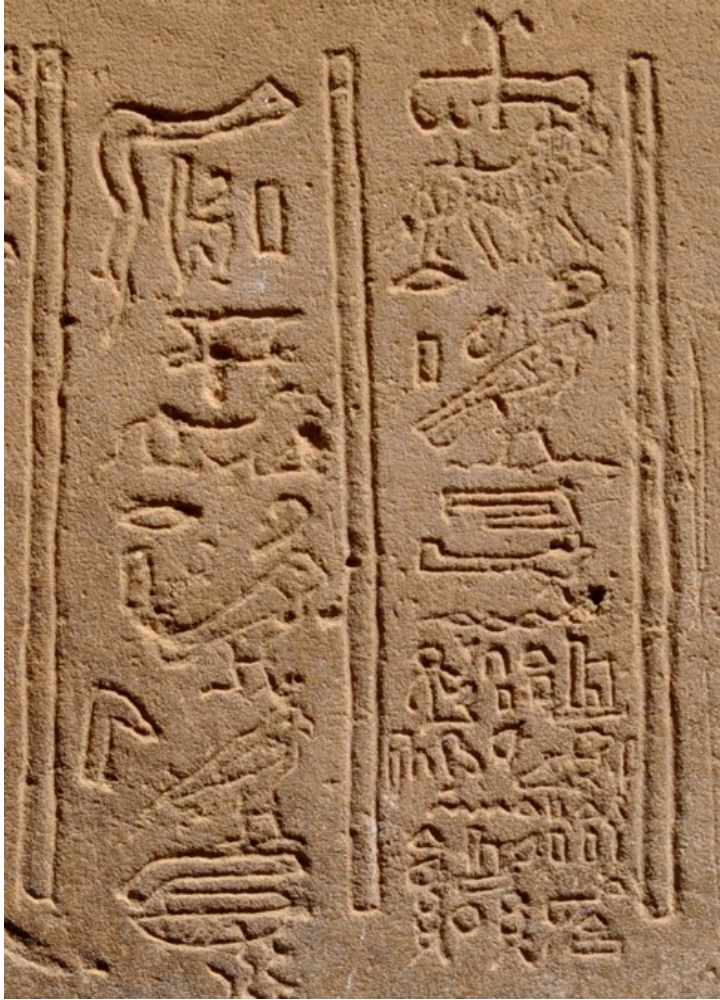
Les derniers temples d'Égypte (III^e siècle)



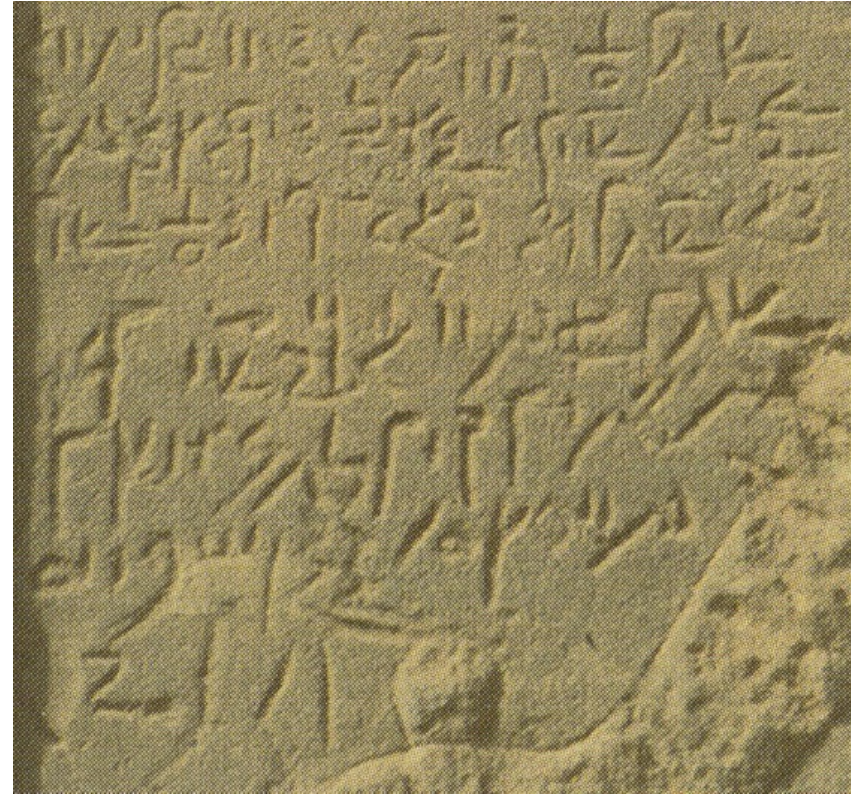
Esna



Kôm Ombo



dernier texte daté en hiéroglyphes, Philae, 394



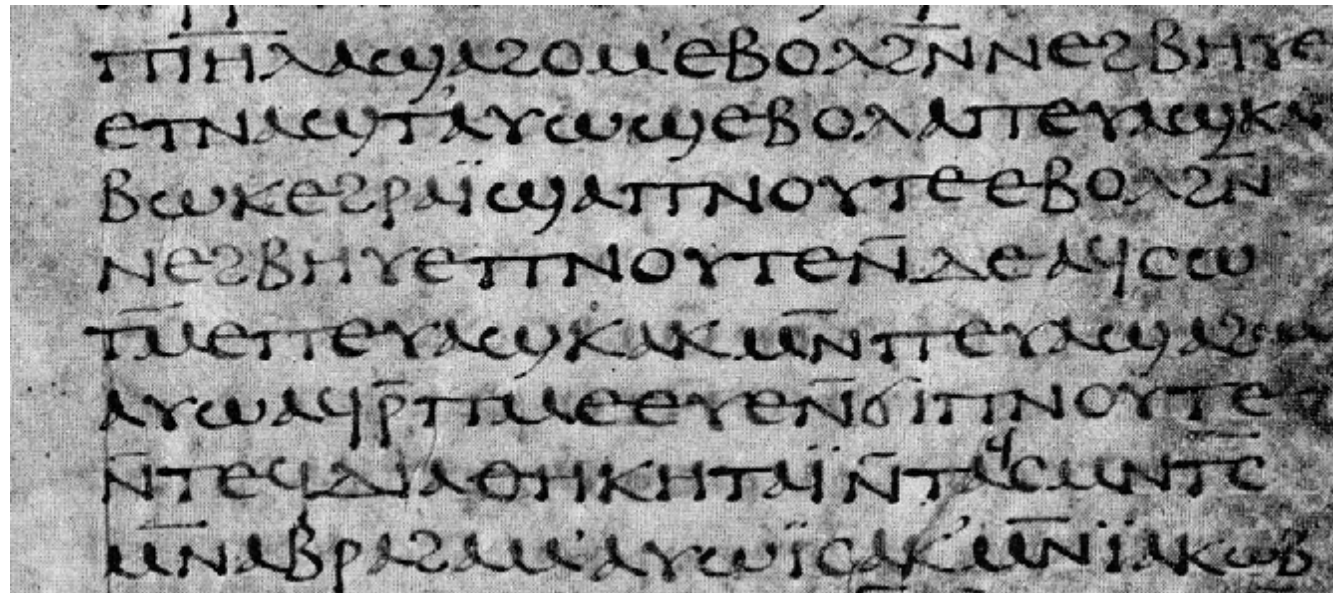
dernier texte daté en démotique, Philae, 452

Écriture copte

lettres grecques

lettres non grecques

Α Β Γ Δ Ε Η Ζ Θ Ι Κ Λ Μ Ν Ξ Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ Χ Ψ Ω Ω ϣ ϛ Ϟ Ϡ †



Chérémon, *Hieroglyphica* (cité par Jean Tzetzés, *Exégèse de l'Illiade*, I, 97)

Les Éthiopiens, en effet, n'ont pas de lettres dans leur écriture, mais, à la place, toutes sortes d'animaux, leurs membres et leurs parties. Dans leur désir de cacher leurs théories sur la nature des dieux, les anciens hiéroglyphes les transmettaient à leurs enfants par l'entremise de tels symboles et lettres allégoriques, comme le dit le hiéroglyphe Chérémon. Pour la "joie", ils dessinaient une femme en train de tambouriner ; pour la "tristesse", un homme se tenant le menton par la main et le regard baissé à terre ; pour le "malheur", un œil en train de pleurer ; pour le "fait de ne pas avoir", deux mains vides tendues ; pour l'"est" (ou le "lever du soleil"), un serpent sortant d'un trou ; pour l'"ouest" (ou le "coucher du soleil"), le même en train d'y rentrer ; pour le "retour à la vie", une grenouille ; pour l'"âme", un faucon, utilisé aussi pour le "soleil" et "dieu" ; pour une "femme donnant naissance à une fille", la "mère", le "temps" et le "ciel", un vautour ; pour le "roi", une abeille ; pour la "naissance", "celui qui s'engendre lui-même" et les "mâles", un scarabée ; pour la "terre", un bœuf (ou vache). La partie antérieure d'un lion signifie, selon les [Éthiopiens], toute forme de "défense" et de "protection" ; la queue d'un lion, la "nécessité" ; une biche ainsi qu'une feuille de palmier, l'"année" ; un enfant signifie "ce qui croît" ; un vieillard, "ce qui dépérit" ; un arc, "la force vive". Et mille autres signes. Voilà d'où vient la formulation d'Homère. Ailleurs, si vous le voulez, en puisant chez Chérémon, je vous parlerai aussi de la prononciation des caractères eux-mêmes.

Horapollon, *Hieroglyphica*

LIVRE PREMIER

1. Comment ils représentent l'éternité.

Pour représenter l'éternité, ils écrivent le soleil et la lune, car ce sont là les principes éternels.

S'ils veulent figurer l'éternité d'une autre manière, ils dessinent un serpent, dont la queue est cachée par le reste du corps et que les Égyptiens appellent *Uræus*, ce qui correspond au basilic grec. Ils le confectionnent en or et en ceignent (la tête des) dieux.

Les Égyptiens disent qu'ils représentent l'éternité au moyen de cet animal parce que, des trois espèces de serpents qui existent, les deux autres sont mortelles, mais celle-ci seule est immortelle; et aussi parce que, quand il lance son souffle contre n'importe quel animal, il tue sans même avoir mordu. Comme il paraît ainsi avoir puissance sur la vie et la mort, ils le placent sur la tête des dieux.

2. Comment ils représentent l'univers.

Lorsqu'ils veulent représenter l'univers, ils peignent un serpent qui mange sa propre queue et dont le corps est marqué d'écailles variées : par les écailles ils font allusion aux astres qui existent dans l'univers. Cet animal est très lourd, comme la terre, mais aussi très glissant, comme l'eau.

Apion (ap. Ammien Marcellin, *Res gestae*, XVII 4)

(17) Quant à l'ancien obélisque, celui du grand cirque, Apion [mss: Hermapio]n en a traduit en grec les inscriptions emblématiques, et voici son interprétation. D'abord la face du sud. (18) Première colonne d'écriture. "Le Soleil au roi Ramestès. Je t'ai donné de régner avec joie sur la terre, favori du Soleil et d'Apollon ; puissant ami de la vérité, fils de Hérôn, issu d'un dieu, créateur du globe terrestre ; toi que le Soleil préfère à tous, Ramestès, enfant de Mars, à qui la terre est heureuse et fière d'obéir ; roi Ramestès, fils du Soleil, dont la vie est éternelle."

(19) Deuxième colonne. "Puissant Apollon, véritable dispensateur du diadème, dominateur glorieux de l'Égypte, qui as fait la splendeur d'Héliopolis et créé le reste du globe ; fondateur du culte d'Héliopolis, que le soleil chérit."

(20) Troisième colonne. "Puissant Apollon, fils du Soleil, splendeur universelle ; toi que le Soleil chérit par-dessus tout autre, et que l'intrépide Mars a comblé de ses dons ; toi dont les bienfaits seront éternels ; toi qu'Ammon chérit ; qui as comblé d'offrandes le temple du Phénix, à qui les dieux ont fait don d'une vie immortelle. Puissant Apollon, fils de Héron ; Ramestès, roi de toute la terre, qui as sauvé l'Égypte en triomphant de l'étranger ; que le Soleil chérit, à qui les dieux ont concédé de longs jours ; Ramestès, seigneur de l'univers, qui vivras éternellement."

(21) Autre deuxième colonne. "Moi Soleil, suprême dominateur des cieux, je te donne une vie qui ne connaîtra pas la satiété. Puissant Apollon, arbitre du diadème ; à qui nul n'est comparable ; à qui le souverain de l'Égypte a élevé des statues dans ce royaume, par qui Héliopolis est honorée à l'égal du Soleil ; souverain des cieux. Le fils du Soleil, qui vivra éternellement, a achevé un bel ouvrage."

(22) Troisième colonne. "Moi Soleil, souverain seigneur des cieux, j'ai donné l'empire, avec l'autorité sur tout, au roi Ramestès, qu'Apollon, ami de la vérité, et Héphaïstos, père des dieux, chérissent à l'égal de Mars. Roi bienheureux, fils du Soleil et chéri du Soleil."

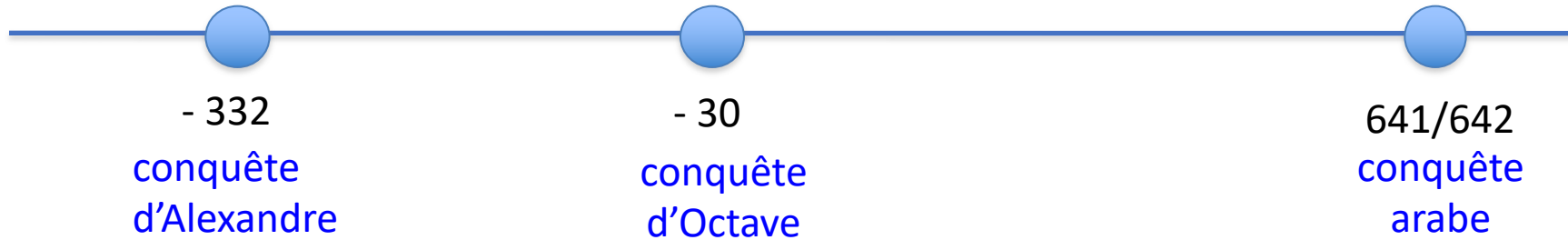
(23) Première colonne de la face de l'est. "Grand dieu d'Héliopolis, puissant et céleste Apollon, fils du Soleil ; que les dieux ont honoré, que le Soleil, qui commande à tous, dont le pouvoir égale celui de Mars, a chéri tendrement ; que le brillant Ammon aime aussi, et qu'il a fait roi pour l'éternité. La suite manque."



L'Égypte gréco-romaine

période ptolémaïque
(ou lagide)

période romaine
et byzantine





المالك الله



الحكيم القهار القوي



الرحيم الرزاق المهيمن



الحق

Ps.-Ibn Wahshiyya, « Les signes célestes dans l'écriture des Hermétistes », dans *Le livre de la connaissance longuement désirée des écritures occultes*, X^e s. (BnF, Arabe 6805, f°50 v°)

قلم برباوي

Abû I-Qâsim al-'Iraqi, « écriture des temples » dans *La solution des énigmes et explication des alphabets et talismans*, XIV^e s. (BnF, Arabe 2676, f° 18 r°)

CATALOGVS AVTHORVM.

Quorum autoritatibus vtimur.

A



Aben Sina
Abenuaschia
Abnhali

Abn Rhodam
Abraham Ecchellenfis
Abulfeda Geographus Arabs
Achilles Statius
Achmed
Alianus
Agathias
Agazaël Arabs
Agricola
Alaffius Ord. Præd.
Albertus Magnus
Alcinous
Alfamenudi
Ammianus Marcellinus
Appion Historicus
Apollonius Thyas.
Apuleius
Arazaël
Aristoteles
Artephius
Athenæus
Auctor Ialkuth
Auctor Scalæ
Auenaris
S. Auguftinus

B

Baal Aruch
Balfam
Baroldonus
Beneka Indus
Ben Salamas
Boiffardus
Briffonus
Bulengerus

C

Callimachus
Callisthenes
Caffianus
Caffiodorus
Cedrenus
Cenforinus
Chronicon Alexandrinum
Cicero
Clemens Alexandrinus
Coclenius
Columella
Cornelius Agrippa
Cornelius Nepos
Cufanus

D

Auid Riualdus
Del Rio
Democritus Abderita
Diodorus Siculus
Dionyfius Arcopagita
Dionyfius Interpres Hom.
Dioscorides
Dominicus Fontana

= Ibn Wahshiyya

A. Kircher, *Œdipus Ægyptiacus*, II/1, Rome 1653

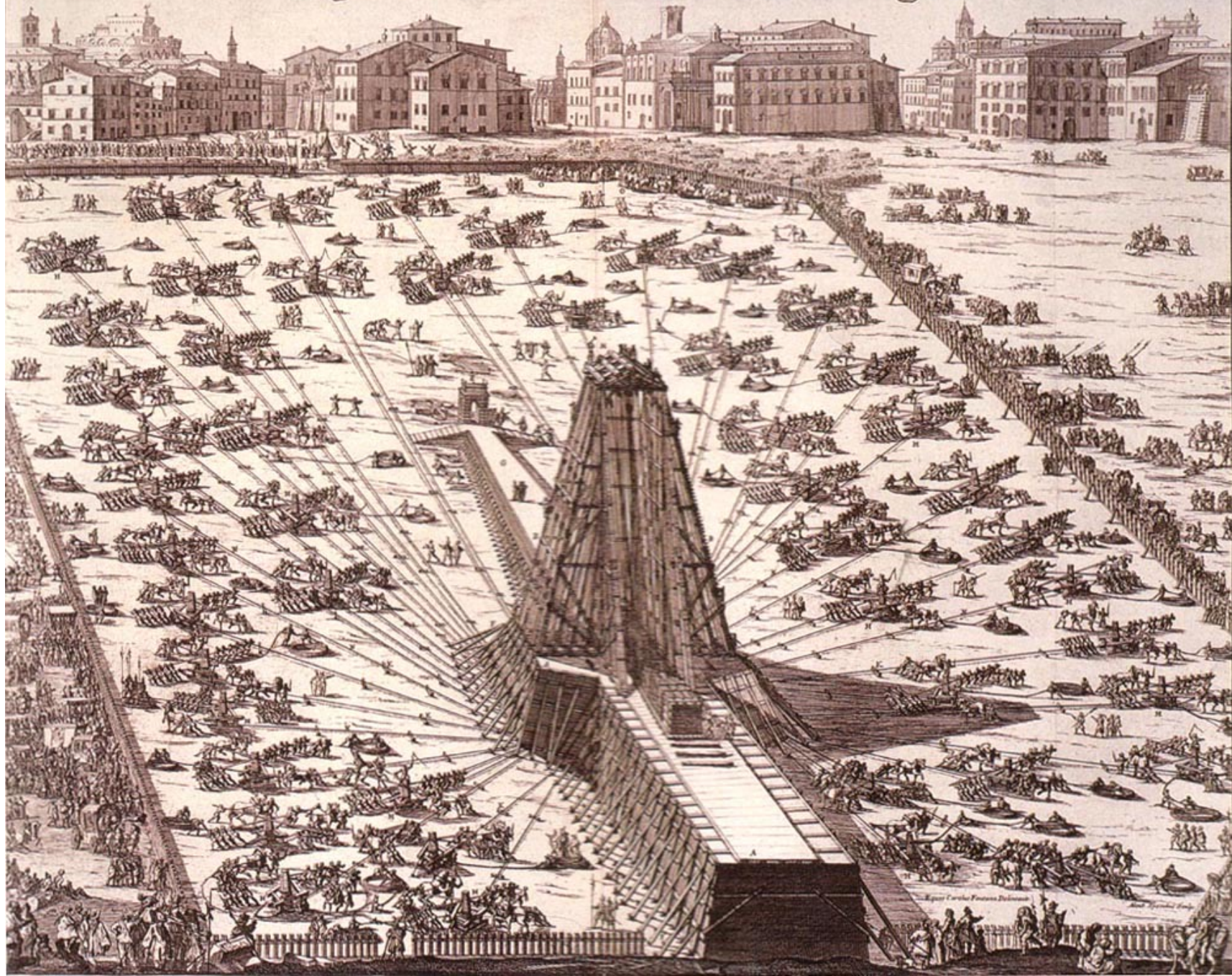
2.

**Le problème de la documentation :
entre rareté et fantaisie.**



Reconstitution du transport d'un obélisque à Rome d'après Pline l'Ancien (tiré de Kircher, *Obeliscus Pamphilius*, 1650)

DISPOSTIONE E VEDUTA GENERALE DELLE MACHINE CHE SERVIRONO PER ALZARE L'OBELISCO VATICANO.



Lateranense.
di S. Pio in Laterano.

Flaminio.
del Popolo.

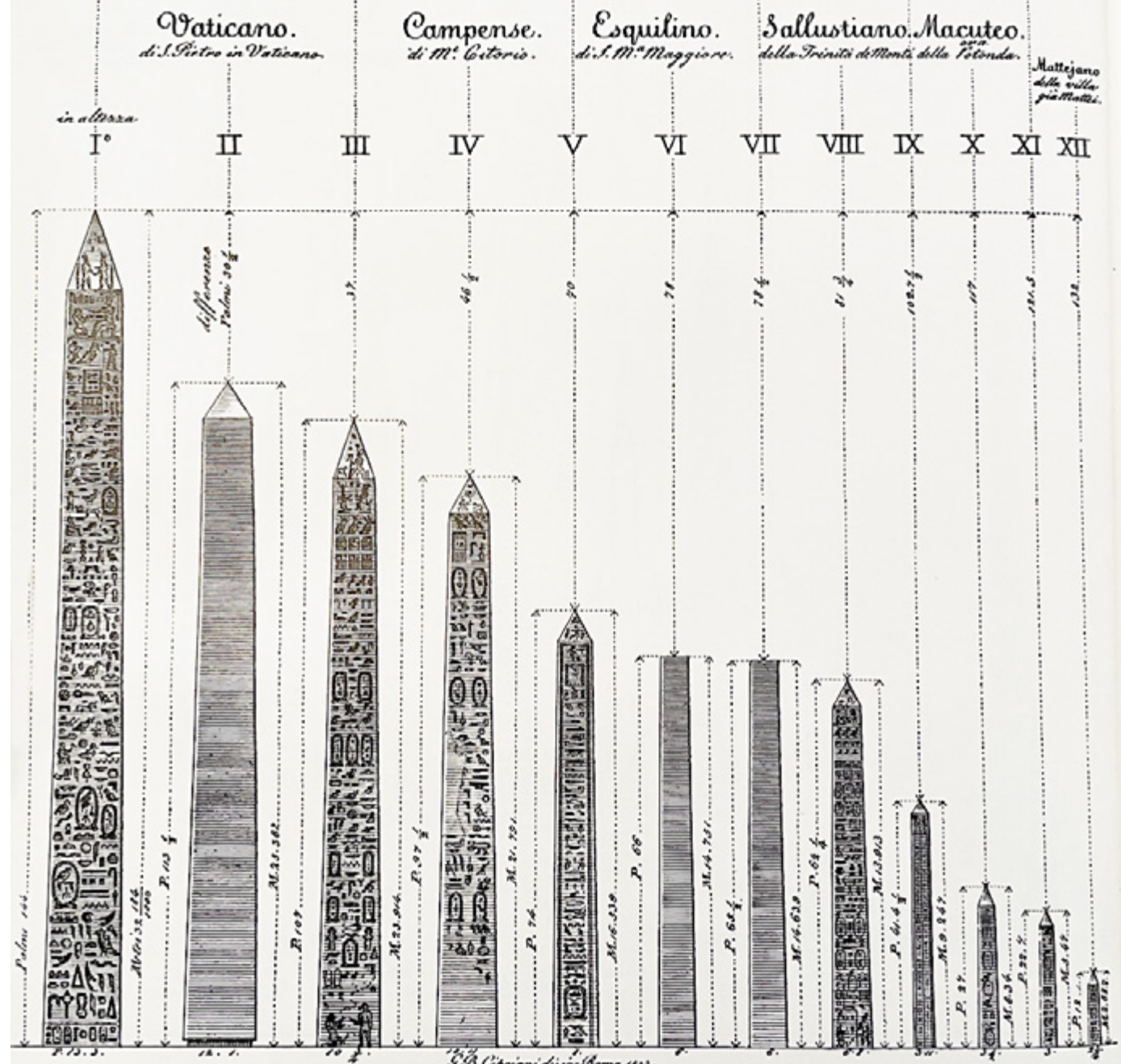
Agonale.
di Piazza Navona.

Quirinale.
di M.^e Cavallo.

Aureliano.
della Poppegiata.

Minerveo.
della Minerva.

Les obélisques romains



G.B. Cipriani, *Su i dodici obelischi egizi*, Rome 1823

ATHANASII KIRCHERI
E SOC. IESV
OBELISCVS
PAMPHILIVS

HOC EST,
INTERPRETATIO
Noua & hucusque intentata

OBELISCI HIEROGLYPHICI

Quem non ita pridem ex Veteri Hippodromo Antonini Caracallæ
Cæsaris, in Agonale Forum transtulit, integritati restituit,
& in Urbis Æternæ ornamentum erexit

INNOCENTIVS X.
PONT. MAX.

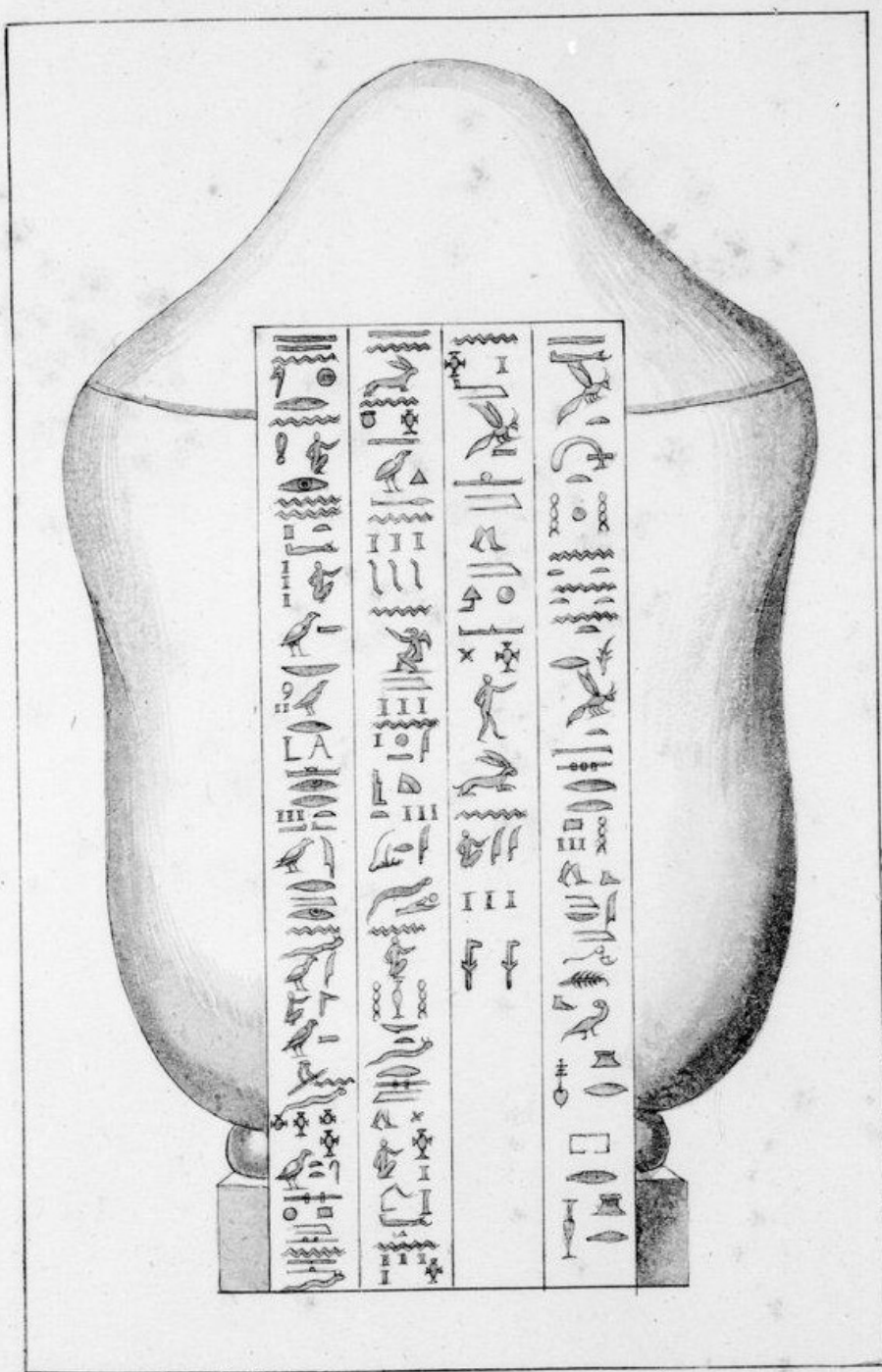
In quo post varia Ægyptiæ, Chaldaicæ, Hebraicæ, Græcicæ Antiquitatis,
doctrinæque quæ Sacræ, quæ Profanæ monumenta, Veterum tandem
Theologia, hieroglyphicis inuoluta symbolis, detecta
e tenebris in lucem asseritur.



ROMÆ, Typis Ludouici Grignani: Anno Jubilei MDCL.
SUPERIORVM PERMISSV.



L'obélisque de la Piazza Navona



Statue-cube de
Padiimemipet

dessin d'É. Dupérac,
*Illustrations des
Fragments Antiques*,
c. 1570-1575,
(BnF, Français 382, f°
14 r°, 15 r°)



Giulio Romano, *Loggia des Muses* du Palazzo Te à Mantoue (c. 1527-1529)



La Mensa Isiaca, Museo Egizio, Turin

VETVSTISSIMÆ

TABVLAE AENEAE

Sacris Ægyptiorum Simulachris cœlatæ accurata
Explicatio, in qua antiquissimarum superstitio-
num Origines, Progressiones, Ritus ad Barbaram,
Græcam, Romanamque Historiam illustrandam
enarrantur, & multa Scriptorum veterum loca
qua explanantur, qua emendantur:)

AVCTORE LAURENTIO PIGNORIO
PATAVINO.

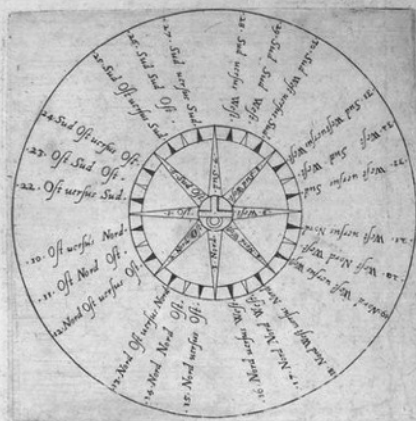


Accessit ab eodem AVCTARIVM, in quo ex antiquis Sigillis &
Geromisque selectiora quadam eius generis, & veterum
Hæreticorum amuleta exhibentur.

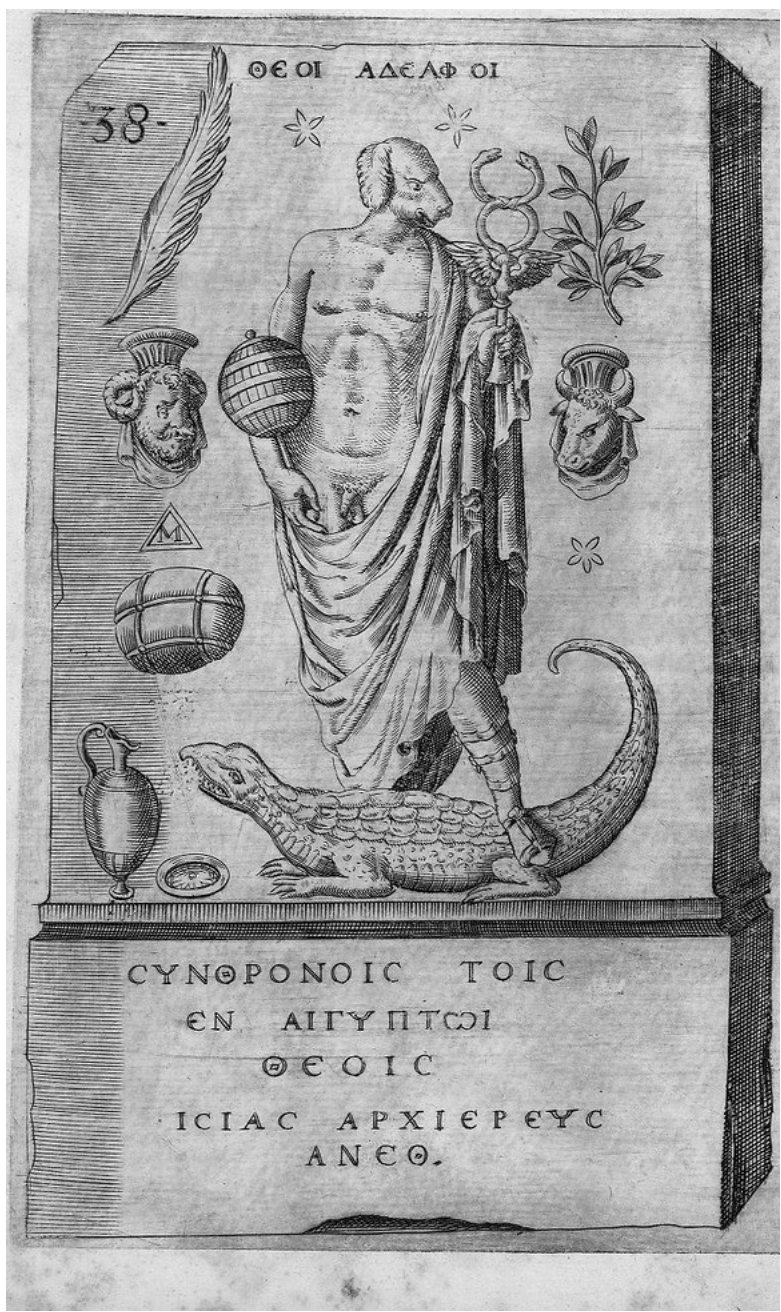
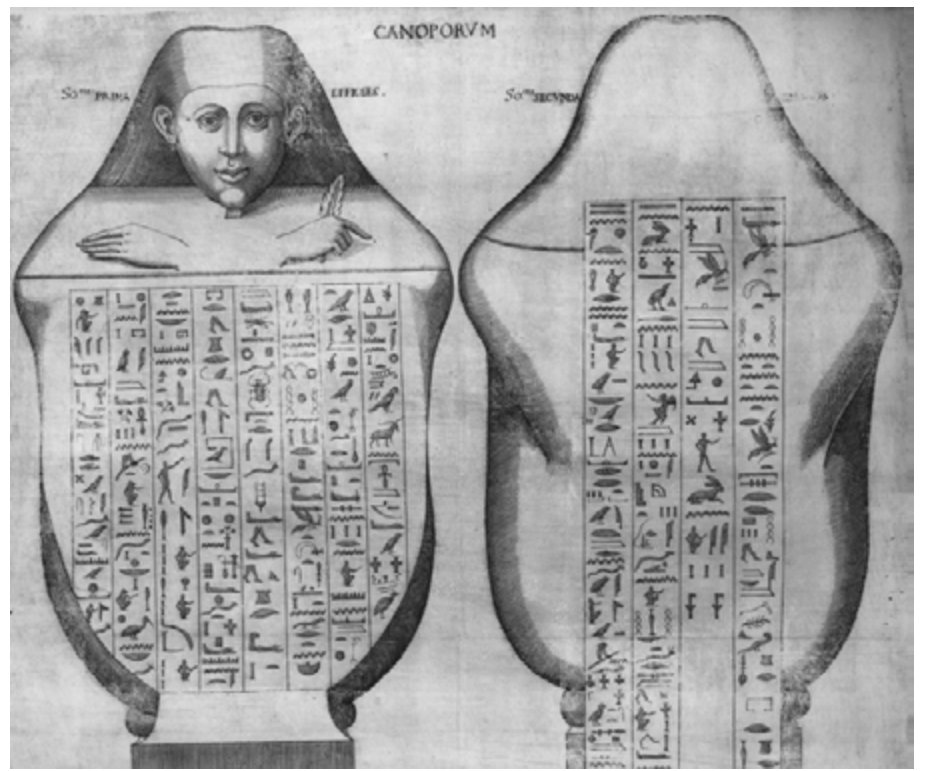
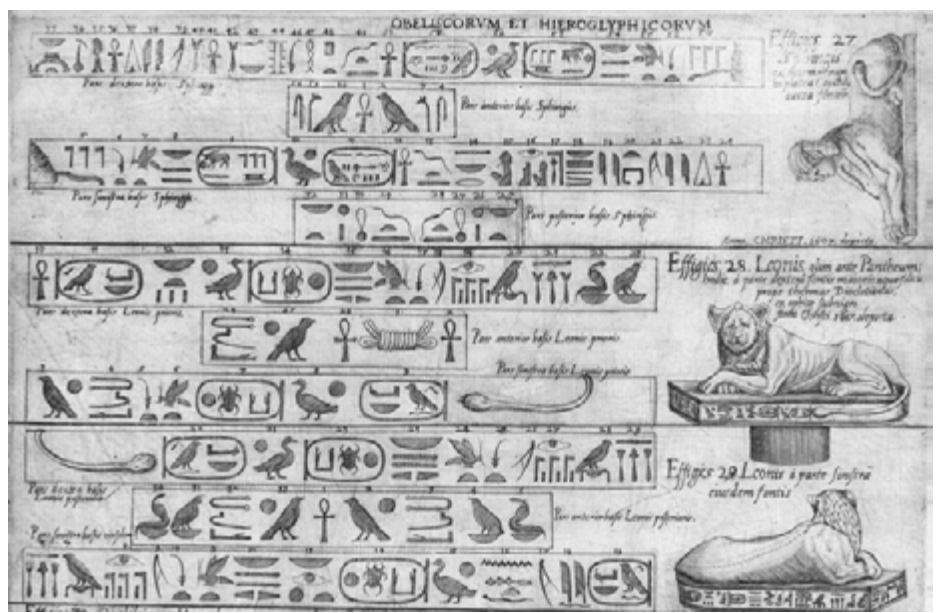
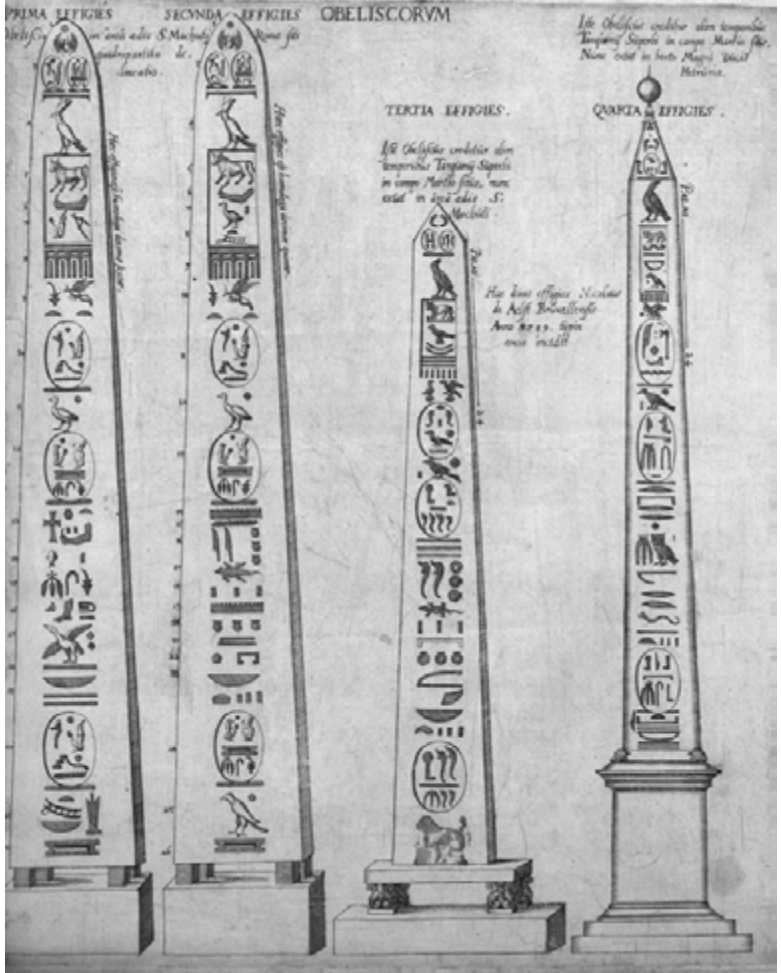


THESAURVS HIEROGLYPHICORVM

è muſeo Ioannis Georgij Hervvart ab Hohenburg, vtriuſque Iuris Doctoris, & ex Aſſeſſore ſummi Tribunalis Imperatorij, atq; ex Cancellario ſupremo Sereniſſimi vtriuſq; Bauariæ Principis, ſuæ Seren.^{mæ} Celſitudini à conſilijs intimis, Præſidis Svvaabæ, & inclv-torum ſtatuum Bauaricorum Cancellarij.



H. von Hohenburg, *Thesaurus hieroglyphicorum*, Munich 1610



H. von Hohenburg, *Thesaurus hieroglyphicorum*, Munich 1610



Obélisque du Latran

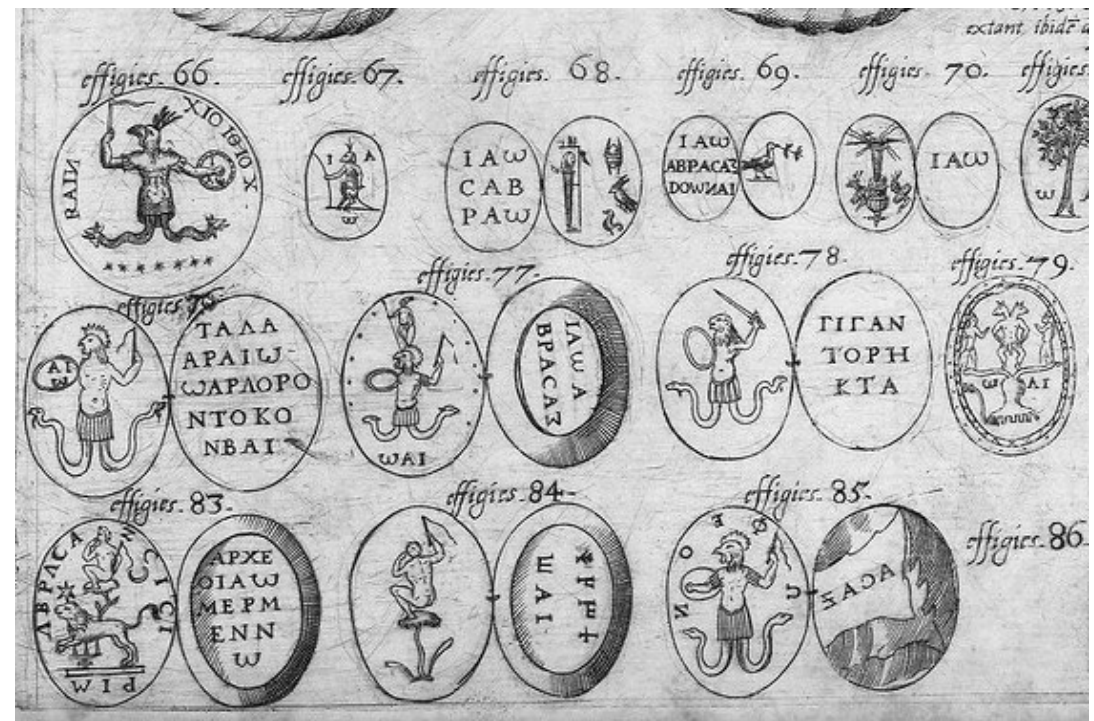
H. von Hohenburg, *Thesaurus hieroglyphicorum*, Munich 1610, fig. 7



H. von Hohenburg, *Thesaurus hieroglyphicorum*, Munich 1610, fig. 50/1 et 57.



H. von Hohenburg, *Thesaurus hieroglyphicorum*, Munich 1610



H. von Hohenburg, *Thesaurus hieroglyphicorum*, Munich 1610



H. von Hohenburg, *Thesaurus hieroglyphicorum*, Munich 1610



H. von Hohenburg, *Thesaurus hieroglyphicorum*, Munich 1610



HYPNEROTOMACHIA POLIPHILI VBI HV
MANA OMNIA NON NISISOMNIVM
ESSE DOCET .ATQVE OBITER
PLVRIMA SCITV SANE
QVAM DIGNA COM
MEMORAT.

* * *

* *

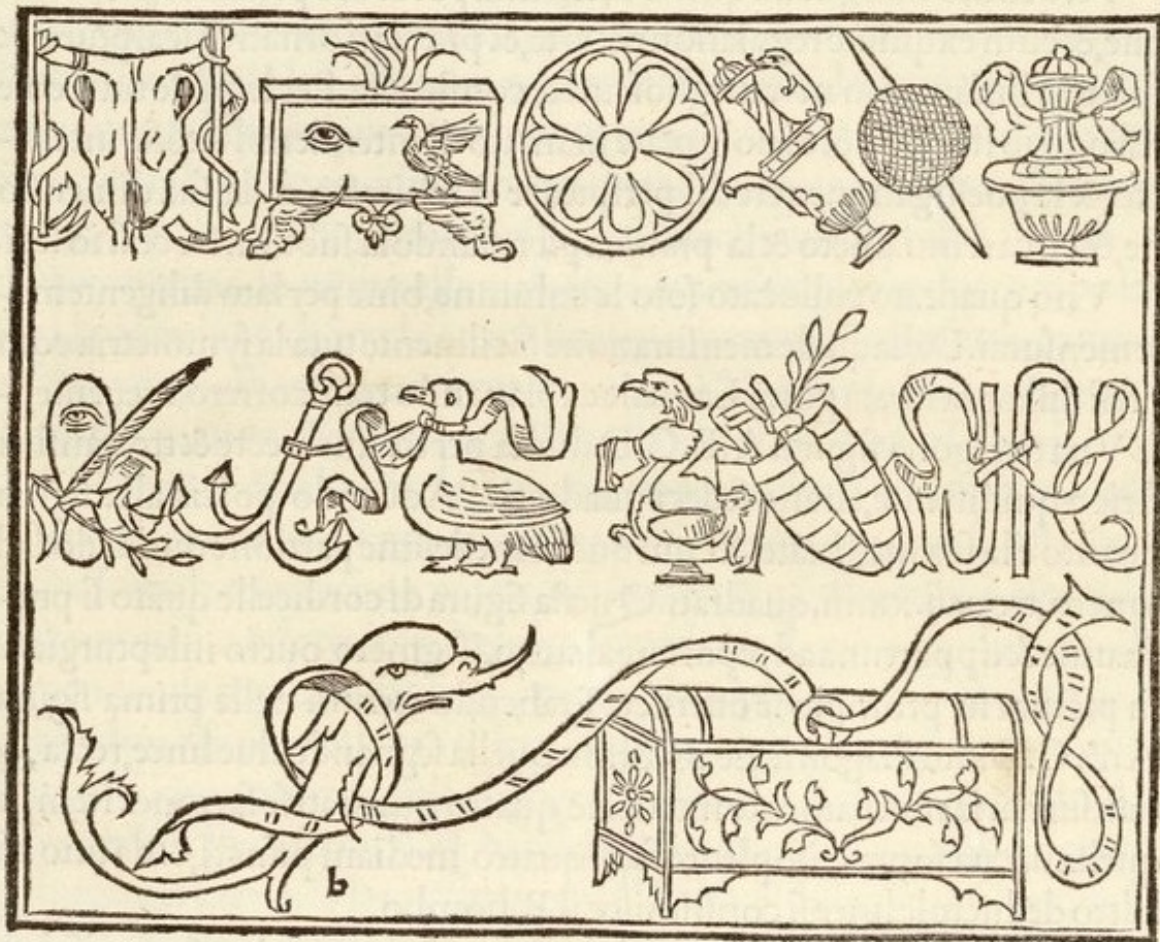
*

CAVTVMEST, NE QVIS IN DOMINIO
ILL.S.V. IMPVNE HVNCLI
BRVMQVEAT
IMPRIME
RE.



*DuBouché 34
1629.*

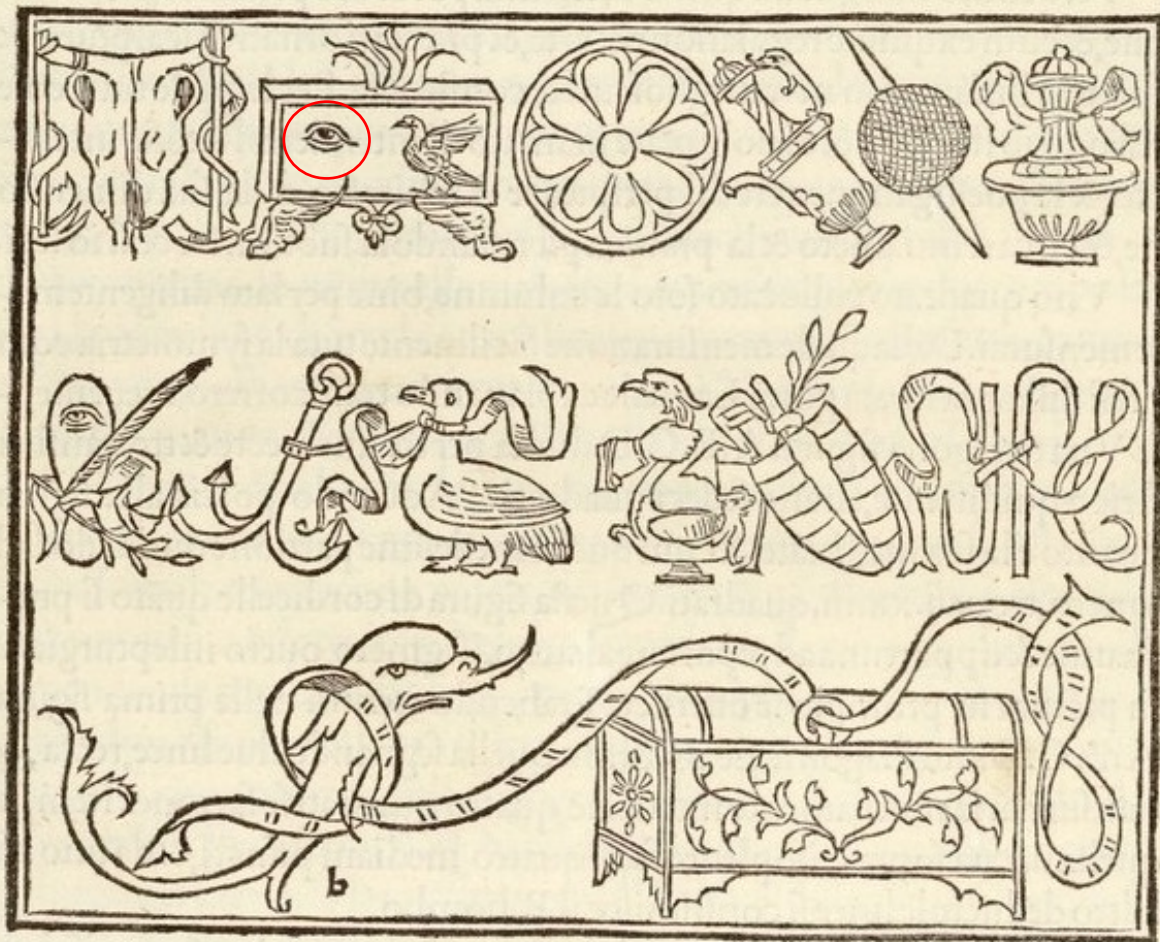
Francesco Colonna, *Le Songe de Poliphile*,
Alde, Venise 1499



Lequale uetustissime & sacre scripture pensiculante, cusi io le interpretai.

EX LABORE DEO NATVRAE SACRIFICIA LIBER A
 LITER, PAVLATIM REDVCES ANIMVM DEO SVBIE-
 CTVM. FIRMAM CVSTODIAM VITAE TVAE MISERI
 CORDITER GVBERNANDO TENEBIT, INCOLVMEM
 QVESER VABIT.

Francesco Colonna, *Le Songe de Poliphile*,
 Alde, Venise 1499



Lequale uetustissime & sacre scripture pensiculante, cusi io le interpretai.

EX LABORE DEO NATVRAE SACRIFICA LIBER A
 LITER, PA VLATIM REDVCES ANIMVM DEO SVBIE-
 CTVM. FIRMAM CVSTODIAM VITAE TVAE MISERI
 CORDITER GVBERNANDO TENEBIT, INCOLV MEM
 QVESER VABIT.

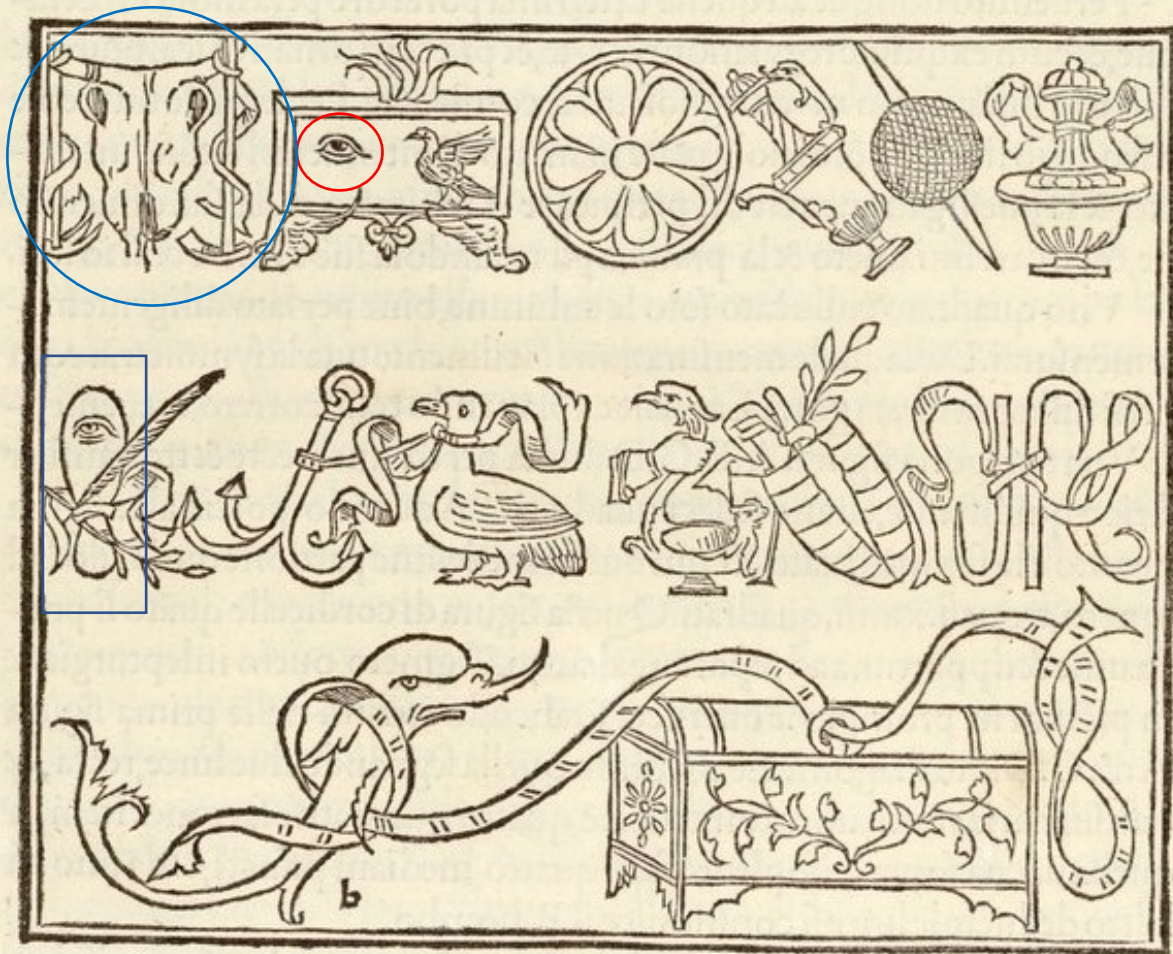
Francesco Colonna, *Le Songe de Poliphile*,
 Alde, Venise 1499



Lequale uetustissime & sacre scripture pensiculante, cusi io le interpretai.

EX LABORE DEO NATVRAE SACRIFICA LIBER A
 LITER, PA VLATIM REDVCES ANIMVM DEO SVBIE-
 CTVM. FIRMAM CVSTODIAM VITAE TVAE MISERI
 CORDITER GVBERNANDO TENEBIT, INCOLV MEM
 QVESER VABIT.

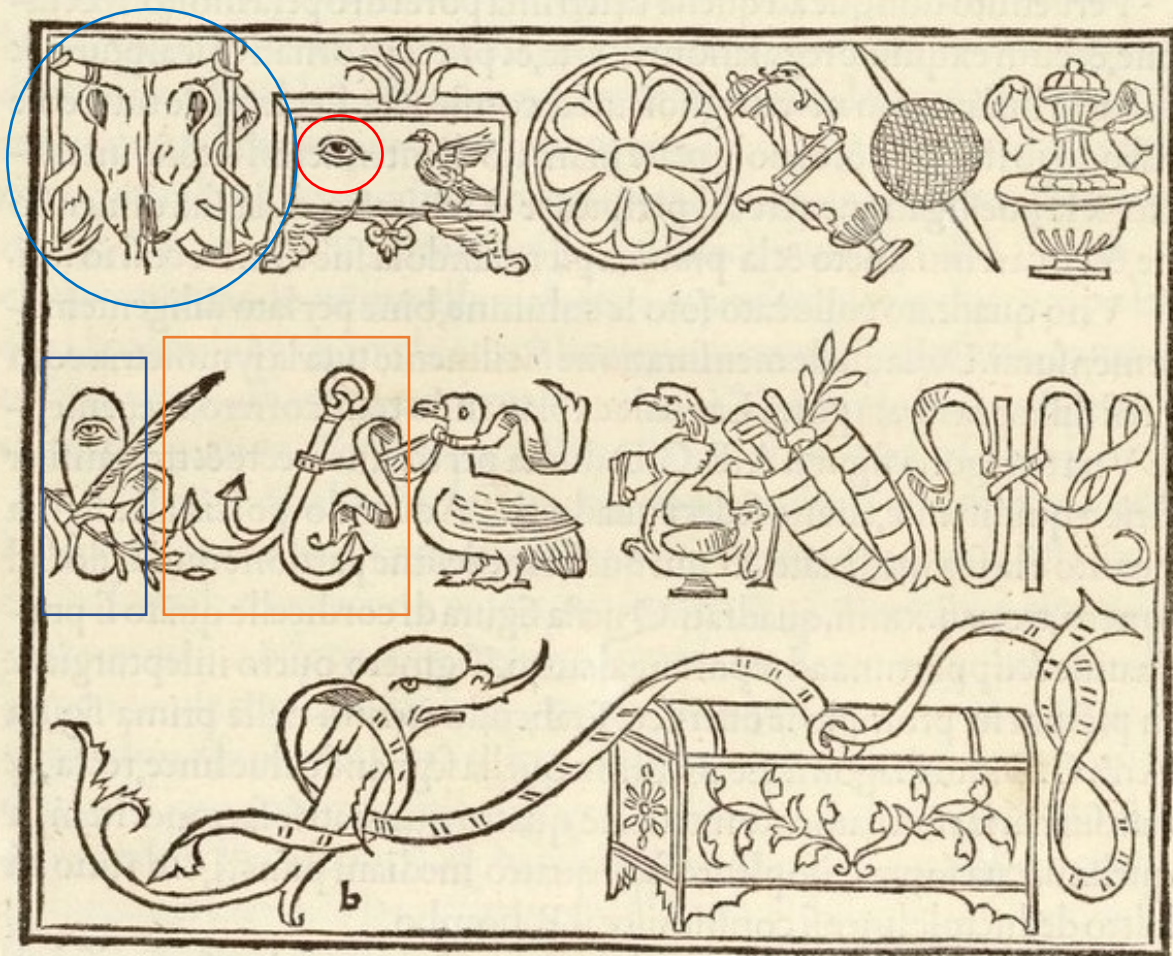
Francesco Colonna, *Le Songe de Poliphile*,
 Alde, Venise 1499



Lequale uetustissime & sacre scripture pensiculante, cusi io le interpretai.

EX LABORE DEO NATVRAE SACRIFICA LIBER A
 LITER, PA VLATIM REDVCES ANIMVM DEO SVBIE
 CTVM. FIRMAM CVSTODIAM VITAE TVAE MISERI
 CORDITER GVBERNANDO TENEBIT, INCOLV MEM
 QVESER VABIT.

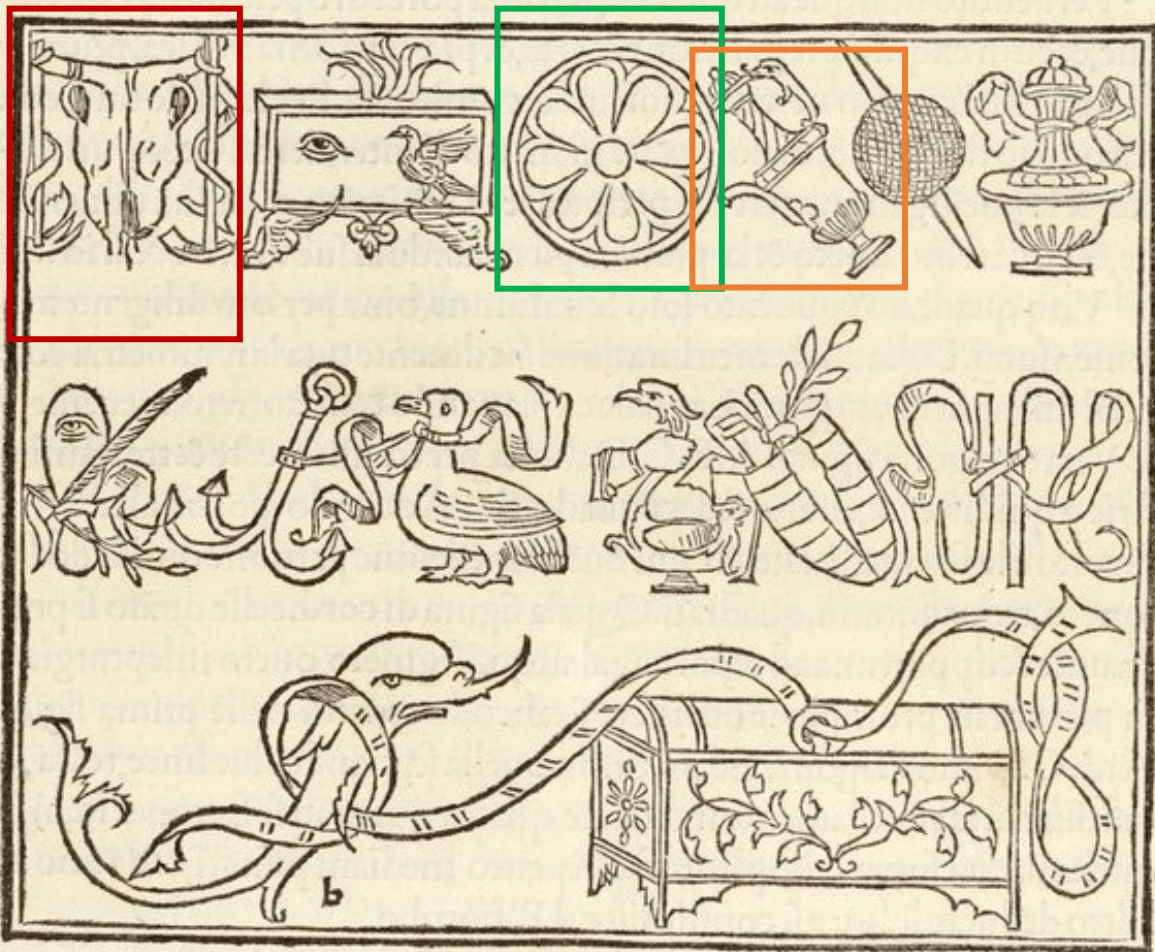
Francesco Colonna, *Le Songe de Poliphile*,
 Alde, Venise 1499



Lequale uetustissime & sacre scripture pensiculante, cusi io le interpretai.

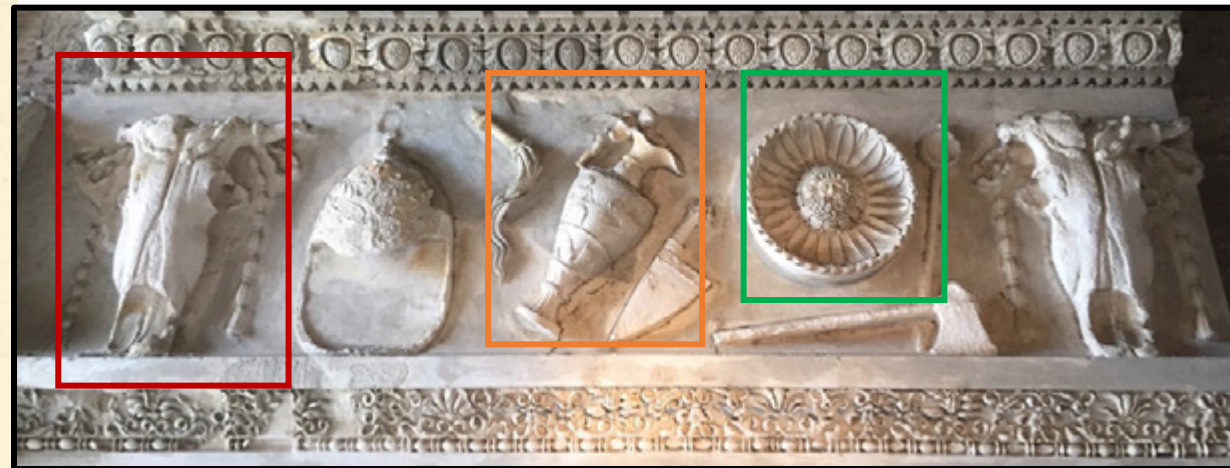
EX LABORE DEO NATVRAE SACRIFICA LIBER A
 LITER, PAVLATIM REDVCE ANIMVM DEO SVBIE-
 CTVM. FIRMA CVSTODIAM VITAE TVAE MISERI
 CORDITER GVBERNANDO TENEBIT, IN COLVMEM
 QVESER VABIT.

Francesco Colonna, *Le Songe de Poliphile*,
 Alde, Venise 1499



Lequale uetustissime & sacre scripture pensiculante, cusi io le interpretai.

EX LABORE DEO NATVRAE SACRIFICA LIBER A
LITER, PAVLATIM REDVCE ANIMVM DEO SVBIE-
CTVM. FIRMAM CVSTODIAM VITAE TVAE MISERI
CORDITER GVBERNANDO TENEBIT, INCOLV MEM
QVESER VABIT.



Fragment de la frise du temple de
Vespasien

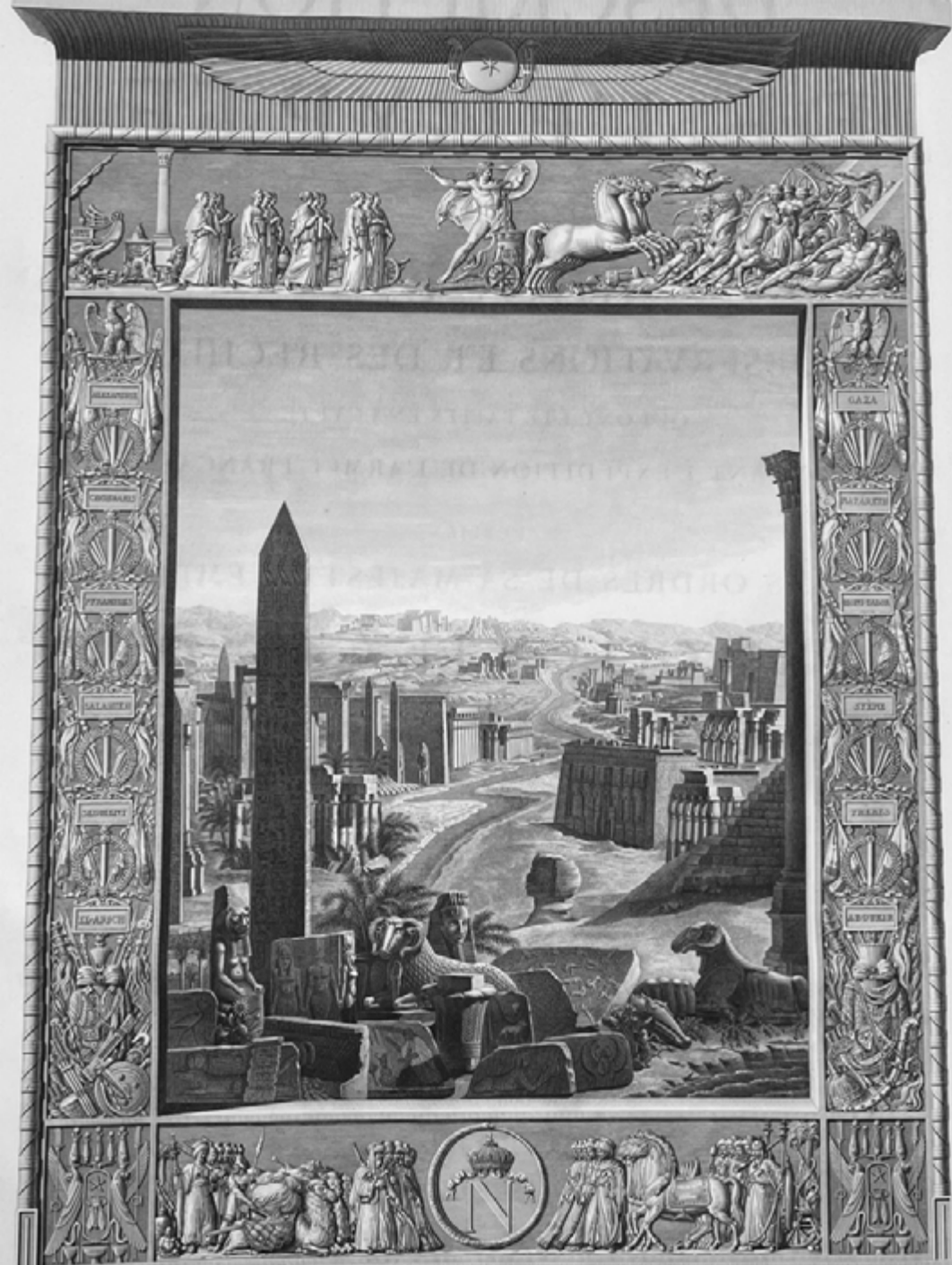
Francesco Colonna, *Le Songe de Poliphile*,
Alde, Venise 1499

HIEROGLYPHICORVM EFFIGIES 37



Lector lucundissime ac veterum rerum studiosissime Inscris instrumentoz, que in hac tabella graphicè excusa videntur, rationem his pauculis verbis facillime te intellecturum spero. Nam ex his characteribus, que infra notati sunt, nulla omnia labore percipies. Scitur que A. littera adscripta hic subnotantur. Simpulum, siue Simpium, aut Simpium est quod e Cratere aquam Sacrificulus hauriebat. B. vera Sacrodotis pileum tibi demonstrat. C. Litura. D. Aspergillum. E. Securis, qua Hostia maciatur a Popo. F. Sceptra, qua exia Sacrificiorum ministri partiebantur. G. arcula laureata est: ubi Thur asservabatur. H. Carideclabrum. I. pateram indicat. K. Drecolum, cu ramo Laureo qui pacis symbolum est. L. utipyo su, indicat, quo hostia inuolabatur. M. demu, vclu, quo Pont. Maximus caput inter sacrificandum cor- tegebat ex veteri Romane religionis instituto. Quae omnia hodie in capitolio intra Constructoz palatium videntur.

H. von Hohenburg, *Thesaurus hieroglyphicorum*, Munich 1610, fig. 37



étoile = « lumière » ou « dieu » (Horapollon)
abeille = « roi » (Ammien Marcellin)

➡ « divin souverain » ou « illustre souverain »

Description de l'Égypte, I, Paris 1809

3.

**Le legs empoisonné des Grecs :
une écriture purement symbolique et ésotérique.**

Clément d'Alexandrie, *Stromates*, V 4, 20-21

20 (3) Ainsi ceux qui chez les Égyptiens reçoivent de l'instruction apprennent tout d'abord la méthode d'écriture égyptienne qu'on appelle épistolographique ; en second lieu, la méthode hiératique, dont se servent les hiérogrammates ; enfin ils achèvent par la méthode hiéroglyphique, qui, **en partie, est cyriologique (= qui exprime littéralement) au moyen des premiers éléments** et qui, en partie, est symbolique.

En tant que symbolique, tantôt elle s'exprime littéralement par imitation, tantôt elle s'écrit au moyen de tropes pour ainsi dire, ou encore elle est franchement allégorique, par l'usage d'énigmes. (4.) Ainsi, veulent-ils écrire "soleil", ils font un cercle, et pour "lune", la forme d'un croissant ; ceci selon l'espèce qui s'exprime au propre.

(5) Passons à l'espèce des tropes : ils opèrent des transferts et des changements selon un rapport d'affinité, et gravent ainsi les signes en faisant des substitutions et en modifiant leurs formes de diverses manières. **21** (1) C'est dans ce style qu'ils transmettent les louanges de leurs rois par des mythes concernant les dieux et qu'ils les inscrivent dans les bas-reliefs.

(2) Voici un exemple du troisième genre, celui qui utilise les énigmes : ils représentaient les autres astres par des serpents, à cause de leur course sinueuse ; mais le soleil, lui, par un scarabée, parce que celui-ci façonne avec du fumier de bœuf une forme ronde qu'il fait rouler derrière lui. (3) Cet animal, disent-il encore, passe six mois sous la terre, et l'autre partie de l'année au-dessus ; il dépose sa semence dans la boule et engendre ainsi ; il n'existe pas de scarabée femelle.

« premiers éléments » (*prôta stoikheia*) = « lettres élémentaires » = « signes phonétiques »

» De cette classification, que je crois exacte, je conclus que
 » les mots ἡ δὲ τῶν πρώτων στοιχείων κυριολογικὴ désignent une des
 » deux espèces de caractères hiéroglyphiques ; il faut donc que
 » cette espèce consiste, selon sa dénomination même, dans une
 » expression *au propre* (κυριολογικὴ) des objets, au moyen d'une
 » combinaison quelconque de certains caractères sacrés (ἱερὰ
 » γράμματα) ; mais, quels caractères employait-elle ! τὰ πρῶτα
 » στοιχεία, dit l'auteur, mots qui désignent en grec les lettres de
 » l'alphabet (*prima elementa litterarum*) (1) ; et il me semble que
 » ces mots, appliqués à l'écriture hiéroglyphique, ne peuvent
 » s'entendre que des hiéroglyphes employés comme lettres ; ce
 » qui caractérise clairement les hiéroglyphes phonétiques.

» Il est remarquable qu'entendu de cette manière, le passage
 » de Clément d'Alexandrie rentre dans les faits actuellement
 » connus, puisqu'on admet maintenant deux modes d'écriture
 » hiéroglyphique, l'une phonétique, l'autre symbolique ; mais peut-
 » être qu'avant la découverte de la première, il était impossible
 » d'entendre cette phrase du texte de Clément d'Alexandrie,
 » dont le sens me paraît maintenant assez clair (2).

« L'auteur caractérise ensuite les trois espèces d'écriture sym-
 » bolique. La première (ἡ κυριολογικὴ κατὰ μίμωσιν) est indiquée avec
 » précision, tant par ces mots eux-mêmes, que par les deux
 » exemples que donne l'auteur : on voit qu'elle consiste à
 » représenter *au propre* (κυριολογεῖσθαι) un objet, en imitant
 » (κατὰ μίμωσιν) sa forme. Cette forme n'étant qu'un des attributs
 » de l'objet, en est une sorte de *symbole* : c'est donc avec
 » raison que Clément d'Alexandrie range ce genre d'expression
 » dans la *symbolique*.

« La seconde espèce est fort obscurément définie, et l'exemple
 » n'est peut-être pas beaucoup plus clair que la définition : je
 » crois cependant ma traduction exacte. Ce que ce passage pré-

(1) Quintilian, I, 1, 23. — Horat. I, Sat. I, 25.

(2) Voyez une note à la fin de l'ouvrage.

Explication de Clément par
 Jean-Antoine Letronne
 citée par J.-Fr. Champollion,
*Précis du système
 hiéroglyphique*, Paris 1824

Horapollon, Hieroglyphica, I, 6

« Lorsque [les Égyptiens] veulent figurer dieu (...), ils dessinent un faucon (...), parce que cet animal est prolifique et qu'il a la vie longue ; d'autre part, parce qu'il semble être le symbole du soleil et que mieux qu'aucun autre oiseau, il peut de ses yeux affronter les rayons solaires (...) ».

HIEROGLYPHICA SIVE DE SACRIS AEGY PTIORVM LITERIS COMMENTARIJ, IOANNIS PIERII VALERIANI BOLZANII BELLVNENSIS.

LECTORI.

Habes in hisce cōmentarijs non solum variarum historiã, numismatũ, veterumq; inscriptionum explicationem, verumetiam præter Aegyptiacã & alia pleraq; mystica, tum locorum comunium impentem magnã cum oblectatione sylvã, tum sacrarum literarum, in quibus hæud raro & Christum ipsum, & Apostolos Prophetasq; huiusmodi locutionibus yfos fuisse videmus, exquisitam interpretationem: vt sanè non temerè Pythagoram, Platonem, aliisq; summos viros ad Aegyptios doctrinã gratia profectos intelligas: quippe cum hieroglyphicè loqui nihil aliud sit, quàm diuinarum humanarumq; rerum naturam aperire. Vale, & hoc periuicundo iam per Pierium oblato beneficio feliciter fruere.



Cum gratia & privilegio Imp. Maiest. in
annos quinque.

BASILEAE.

1556.



Pierio Valeriano,
Hieroglyphica, Bâle 1556

Pierii Val.fluuiialis Equus. DE FLVIALI EQVO.

Hurimum uerò secum affert impietatis improbus ingratusq; Hippopotami animus, qui nulla genitorem reuerentia prosequitur, & alienis bonis diripiendis natura promptissimus existit.

IMPIETAS.

Merito enim Aegyptij sacerdotes cum impiũ, cum ingratus, cum iniustum quempiam notare uellent, Hippopotamũ proponerant. Admonituri uerò mortales omnes uitia ea omnino esse declinanda, totaq; animi fortitudine suppressenda, duas eius animalis ungulas deorsum inuerfas facere consueverunt: siquidem is ab incunte statim adolecentia patri incipit infestus esse, tentatq; si possit eum decerrando superare, quem sæpe in pugnam prouocat: quòd si acciderit ut uictor euadat, matris coitum affectat, uita patri cõdonata: sin uictus aut cohibitus à patre fuerit, neq; tam scelerati uoti compos fieri poterit, perdurante tamen prauitate tantisper conatum differt, donec adoleat, factusq; iam robustior atq; ualidior, deteriorem ætate factum patrem inuadit, fecidissimèq; necatum petulantissimè dilaniat. Inuerfas igitur ungulas eas ideo statuebant, ut qui rem spectarèt, quid illæ sibi uellent cõmonefacti, propensiores fierent ad pietatẽ.

Id quod tantæ apud eos curæ fuit, ut principũ sceleratã & huiusmodi pleraq; insignia, atq; gestamina & monumenta, armaq; aliquot quorum quotidianus esset usus, ita insignirent, ut in summa potiorèq; parte ciconiam præhingerent ex ære, uel ex auro argentõue factam, infernè uerò ungulam Hippopotami subijcerent, quòd impietati præferendam esse pietatem indicaret. Species uerò unguularum ista est, quales bubus, licet dorsum, iuba, & hinnitus equi sit, unde illi nomen. Inest præterea talus bisulcorum modò, dentes ut aprorum exerti, leuiter tamen; rostrum relinũ, apri cauda etiam, magnitudo & interiora asini, tergoris crassitudo tanta, ut ex eo uenabula fiant, & scuta galææq; impenetrabiles, nisi humore madeant, munire possit.

PIETAS IMPIETATI
præferenda.



IMPROBITAS EDMITA.

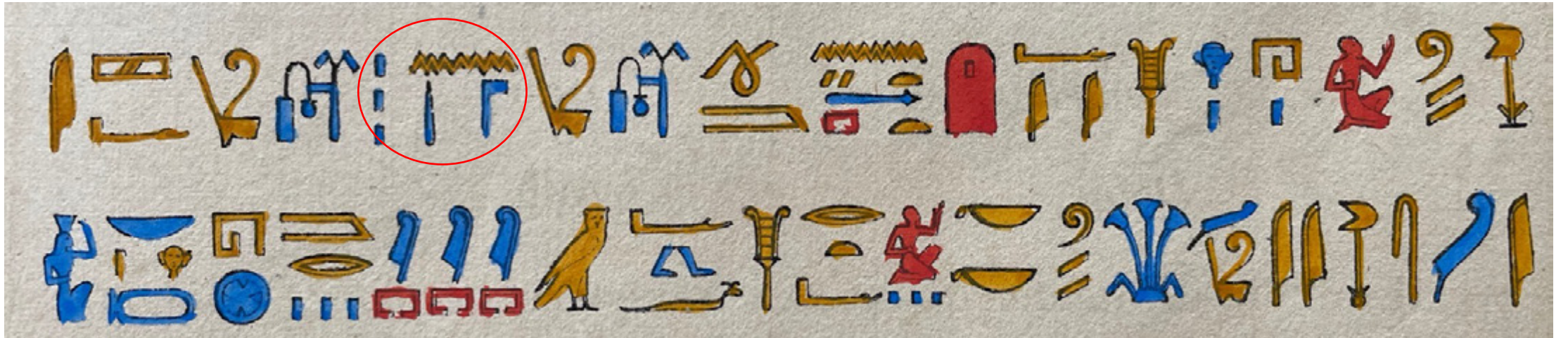
Huius Embo
liconem uide
des proxima
pagina.

Celebratissima uerò est species illa, quæ uisebatur olim Hermopoli, ea scilicet pictura, ut Hippopotamus esset, supra quem sculptus erat accipiter cum serpente dimicans. Cuius argumenti significatũ id esse tradunt Aegyptiarum literarum periti, ut Typhonem ab Osiride uel domitũ, cum de principatu certamen conferuissent, intelligendum autem: per fluuialem equũ Typhonem ab Osiride uel domitum, per anguem principatum interpretantes: atq; ita improbitatem potiores sibi partes asserere conantem, uirtuti demum cedere subinuant. Eadem de causa cum sacra faceret eo die, quo Isis aduentus è Phœnicia celebratur, fluuialem equũ religatum libis incessere per ludibriũ consueverant. Non dissimularim hæc Aureoli tyranni tumulũ ad pontem Aureolũ in suburbia superesse, à Claudio Cæsare sex eleanorum uersuum epitaphio nobilitatum, in cuius conditorij parte prima Hippopotamus sit incisus, quem serpens cauda mordicus apprehensa complectitur. Id puto significare, tyrannidem tandem temporis spa-

Plotin (III^e s.), *Ennéades* V, 8, 6

« (...) Pour désigner les choses avec sagesse, [les sages de l'Égypte] n'usent pas de lettres dessinées, qui se développent en discours et en propositions et qui représentent des sons et des paroles ; ils dessinent des images, dont chacune est celle d'une chose distincte ; ils les gravent dans les temples pour désigner tous les détails de cette chose ; chaque signe gravé est donc une science, une sagesse, une chose réelle, saisie d'une seul coup, et non une suite de pensées comme un raisonnement ou une délibération. C'est ensuite que de cette sagesse (...) vient une image qui est une autre chose, toute déroulée, qui se formule en une suite de pensées, qui découvre les causes pour lesquelles les choses sont ce qu'elles sont, qui fait admirer la beauté d'une pareille disposition » (trad. É. Bréhier)

hiéroglyphes = ég. *mdw-nṯr* « paroles divines »



« Ce décret sera (inscrit) sur une stèle de pierre dure en hiéroglyphes ... »

Extrait de la pierre de Rosette

(J.-Fr. Champollion, *Grammaire égyptienne*, Paris 1836, p. 47)



Marsile Ficino (1433-1499)
promoteur de la *prisca theologia*



Marsile Ficino (1433-1499)
promoteur de la *prisca theologia*



Hermès Trismégiste « contemporain de Moïse » enseigne l'écriture aux Egyptiens (Giovanni di Stefano, Cathédrale de Sienne, 1488)

Athanase Kircher
(1601/1602-1680)



Differentia inter Sineses & Hieroglyphicos Aegyptiorum characteres.

Diximus in præcedentibus, verisimile esse, posteros Chami colonijs in ultimam vsque Sinarum regionem propagatis, unâ quoque & literas propagasse; non tamen tantò, quantò Aegyptiorum hieroglyphica, mysteriorum apparatu adornatas; sed quantum sufficiebat ad conceptus mentis exponendos, rudi Minerua comparatas. Certè inter Sineses characteres **C**ru^x, quæ tanto apud Aegyptios in honore habetur, & pijs-
Cru^x notata, & Aegyptia Serapidis inter Sinesium characteres.

10 decem x^c **O** **十**

Terra he^t **N** **土**

Rex uam **M** **王**

Petra gemma yu **L** **玉**

mè spectatur, uti figura **O** docet, quæ non secus ac apud Aegyptios denarium numerum significat, perfectionis symbolum. Huic si subijciant aliam lineam, ut in **N** comparet, efficitur character qui terram significat. Si aliam lineam superius inferiori parallelam, ut in **M** comparet, adijciant, efficitur character qui Regem significat. Si lineolam, ut in **L** apparet, adijciant huic figuræ, character efficitur qui gemmam significat. Qui tres ultimi characteres uti in suo genere perfectionem quandam indicant, ita non incongruè per crucem constituuntur.

Et tamen non secus ac Aegyptij ex varijs animalium, vegetabilium, instrumentorumque congerie, sensa mentis

suz exposuerint; magna tamen inter utramque scribendi rationem differentia exitit. Aegyptij enim hieroglyphica nequaquam in communi conversatione adhibebant, neque licitum erat unicuique eadem addiscere; sed qui ex lege & instituto politico ad id deputabantur; neque enim temerè, aut ad alios animalium figuris utebantur, sed per occultas eorum virtutes & operationes, summa in natura rerum, uti ex toto Opere patet, mysteria significabant.

Præterea literæ hieroglyphicæ non simplices voces, aut nomina, sed integros conceptus ideales involuebant; ita Scarabæum intuentes, non animal, aut Solem præcisè, sed occultas operationes, quas non tantùm Sol materialis in hoc sensibili Mundo, sed & archetypus in intelligibili Mundo efficit, intelligebant. Quæ omnia in Sinesium characterum structura deficiunt; cum hi præcisè solum ad vocum nominumque simplices conceptus indicandos, nullo alio sub ijs latente mysterio, instituti sint. Non nego tamen, Sinas subinde diuersorum characterum significata ita adaptare, ut inde ingeniosæ allusionis significatio emergat, quæ tamen ad subtilitatem, hieroglyphicorumque argutas allusiones minimè accedunt, uti ex sequentibus literarum compositionibus patet; ubi character **G**, idem significat, quod afflictum esse, & componitur ex duobus characteribus **B** & **A**, quorum ille cor, hic portam significat; quasi di-

Differentia inter characteres Sinesium & hieroglyphicos Aegyptiorum

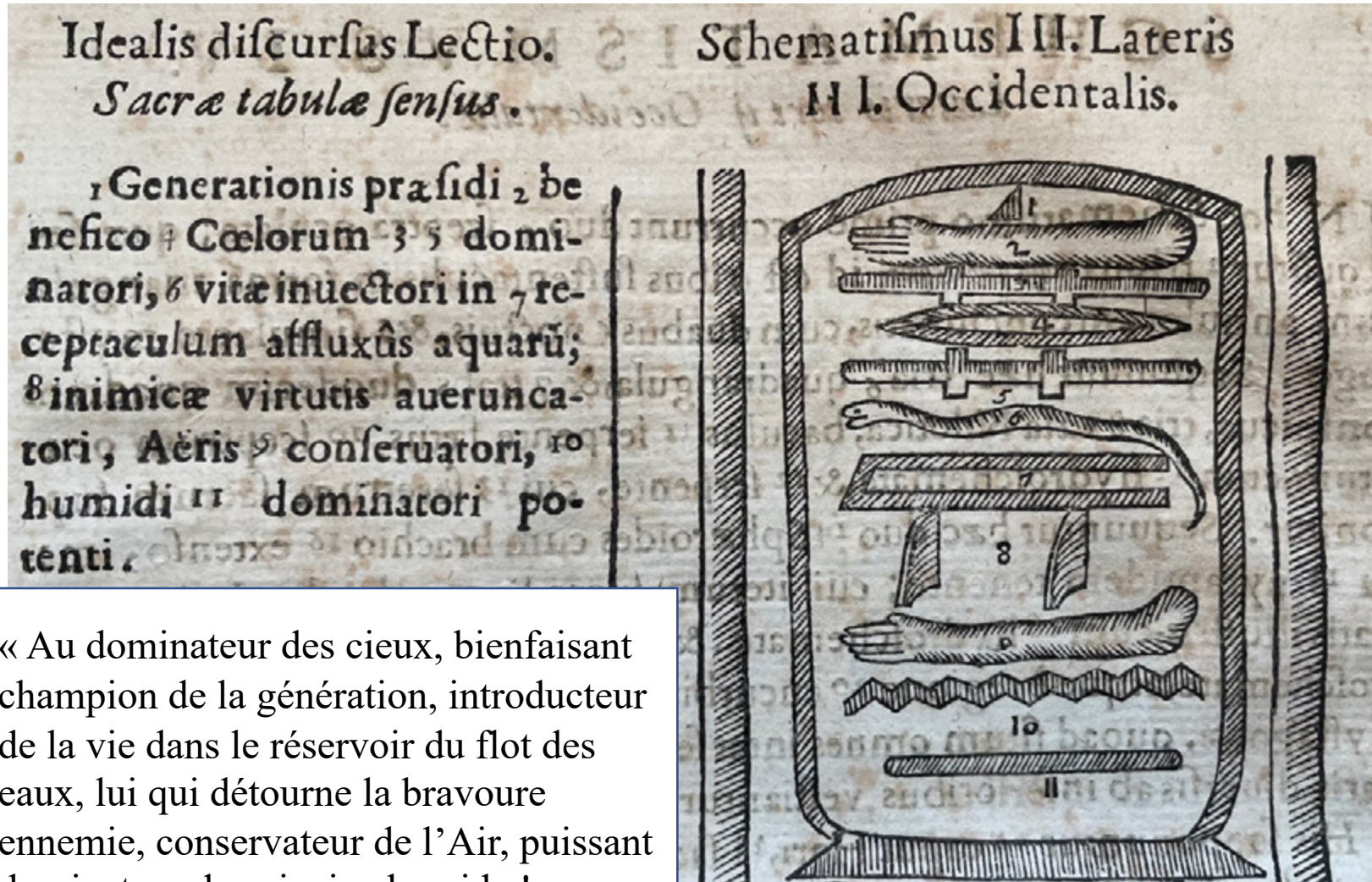
Character Sinesium ex plura variis eorumque explicatio.

A. Kircher, *Œdipus Ægyptiacus*, III, Rome 1654, p. 13

« Les lettres hiéroglyphiques n'exprimaient pas de simples mots ou noms, mais des concepts idéaux entiers; ainsi en considérant un scarabée, ce n'est pas l'animal, ou le Soleil précisément, que [les Égyptiens] comprenaient, mais les opérations cachées produites non seulement par le Soleil matériel dans ce Monde sensible, mais aussi par son archétype dans le Monde intelligible ».

Traduction du cartouche de Domitien par Kircher

(A. Kircher, *Obeliscus Pamphilius*, Rome 1650, p. 527)



« Au dominateur des cieux, bienfaisant champion de la génération, introducteur de la vie dans le réservoir du flot des eaux, lui qui détourne la bravoure ennemie, conservateur de l'Air, puissant dominateur du principe humide ! »

César Domitien » (*Ksrs Tmtyns*)

L'évolution des écritures selon Warburton

- 1^{er} stade : écriture-peinture (écriture figurative représentant les choses de façon simple et directe)
ex. : l'écriture des Mexicains.



- 2^e stade : la figure-peinture et caractère (la figure s'émancipe de l'objet et acquiert des sens dérivés)
ex. : les hiéroglyphes égyptiens



- 3^e stade: l'écriture courante (écriture cursive, perdant sa nature figurative)
ex. : l'écriture chinoise.

文武

[en Égypte : l'écriture « hiéroglyphique » (= hiératique)]

- 4^e stade : l'écriture alphabétique (où le signe devient purement conventionnel et note un son)
ex. : nos écritures alphabétiques

у эл аиы эи

[en Égypte : l'écriture « épistolaire » (= le démotique)]

L'évolution des écritures selon Warburton

- 1^{er} stade : écriture-peinture (écriture figurative représentant les choses de façon simple et directe)
ex. : l'écriture des Mexicains.



- 2^e stade : la figure-peinture et caractère (la figure s'émancipe de l'objet et acquiert des sens dérivés)
ex. : les hiéroglyphes égyptiens



- 3^e stade: l'écriture courante (écriture cursive, perdant sa nature figurative)
ex. : l'écriture chinoise.



[en Égypte : l'écriture « hiéroglyphique » (= hiératique)]

- 4^e stade : l'écriture alphabétique (où le signe devient purement conventionnel et note un son)
ex. : nos écritures alphabétiques



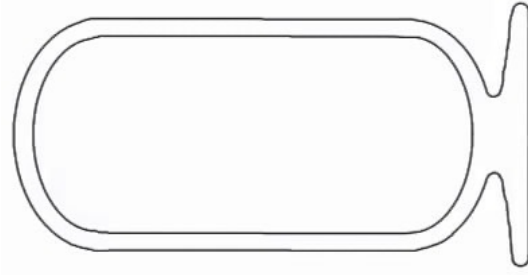
[en Égypte : l'écriture « épistolaire » (= le démotique)]



L'abbé Jean-Jacques Barthélémy (1716-1795)



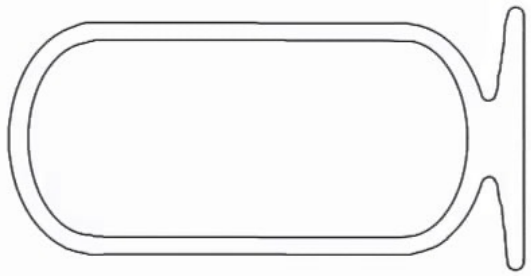
•



= nom de pharaon

L'abbé Jean-Jacques Barthélémy (1716-1795)



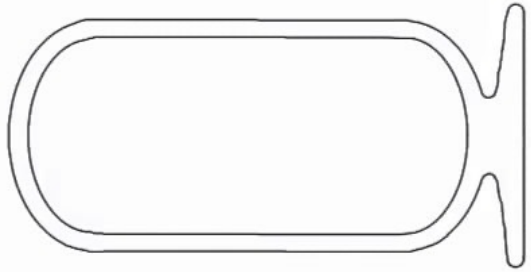
-  = nom de pharaon

- affirme la valeur alphabétique, voire syllabique des signes hiératiques et démotiques

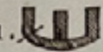
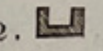


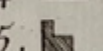
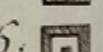
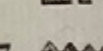
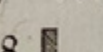
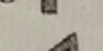
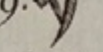
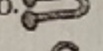
L'abbé Jean-Jacques Barthélémy (1716-1795)



L'abbé Jean-Jacques Barthélémy (1716-1795)

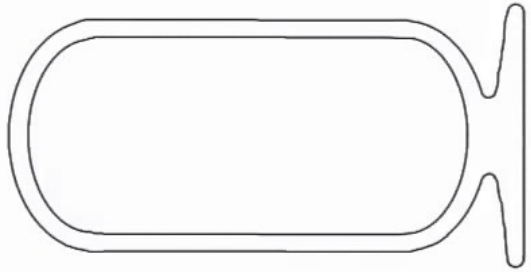
-  = nom de pharaon

- affirme valeur alphabétique, voire syllabique des signes hiératiques et démotiques
- tente de les identifier avec leurs équivalents hiéroglyphiques

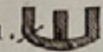
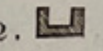
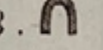

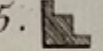
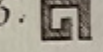
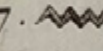
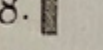
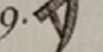
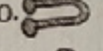
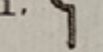
	Hieroglyphes.	Lettres.
1.		u u
2.		u
3.		u
4.		u u u
5.		u
6.		u
7.		u u u
8.		i i
9.		4
10.		5. 5
11.		9

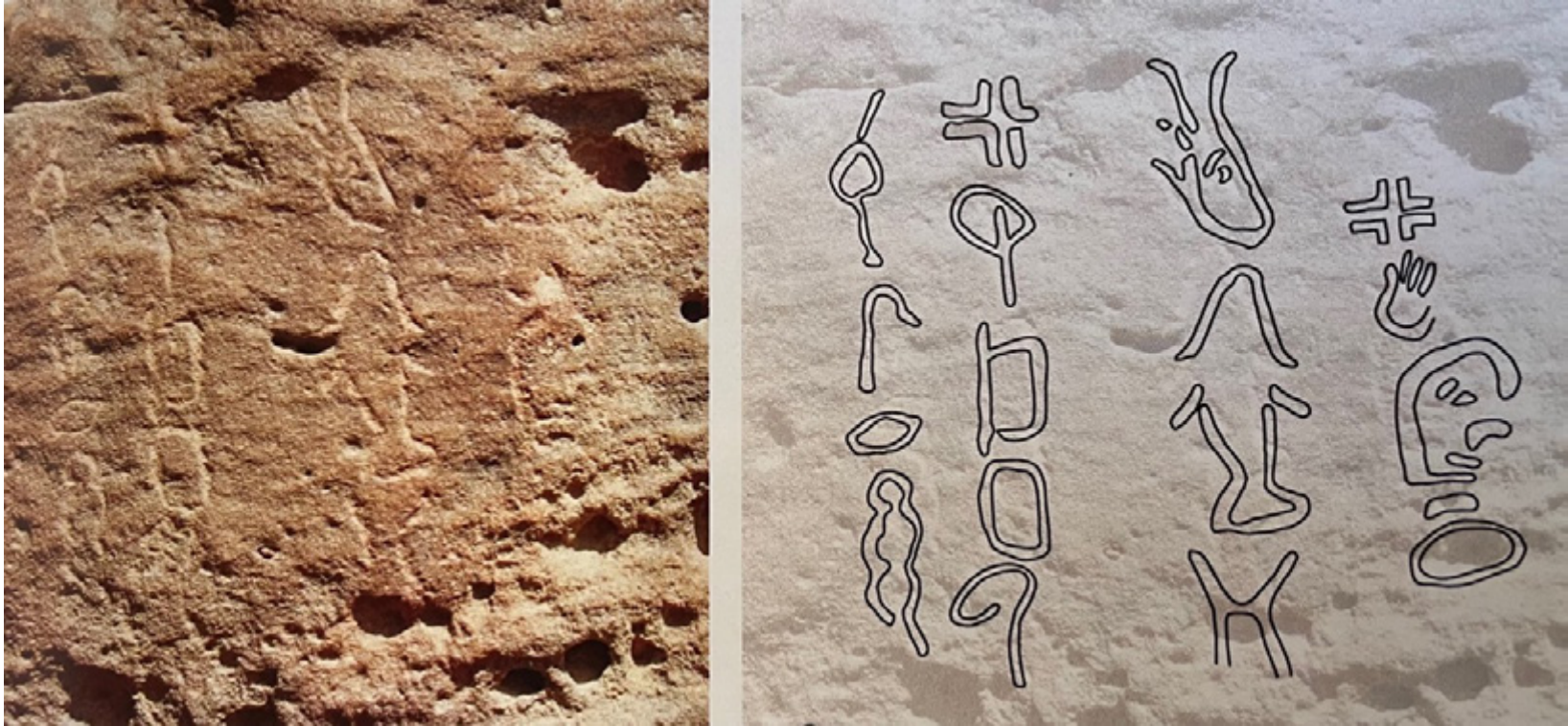


L'abbé Jean-Jacques Barthélémy (1716-1795)

-  = nom de pharaon

- affirme valeur alphabétique, voire syllabique des signes hiératiques et démotiques
- tente de les identifier avec leurs équivalents hiéroglyphiques
- utilité du copte

	Hieroglyphes.	Lettres.
1.		u u
2.		u
3.		u
4.		u u u u
5.		u
6.		u
7.		u u u
8.		i i
9.		4
10.		u. u
11.		u



inscription protosinaitique



« Pour retrouver l'alphabet d'une langue qu'on ne parle plus, il faut sçavoir au moins que cette langue a bien des rapports avec quelqu'une de celles que l'on connoît : comment pourroit-on autrement faire des analyses & des combinaisons ? comment fixer la quantité de lettres qu'on doit réunir pour en composer un mot ? Or il paroît que la langue Egyptienne dont il s'est conservé bien des mots dans les anciens Auteurs & dans la langue Cophte, différoit essentiellement de la Phénicienne ; &, par une conséquence nécessaire, que nous manquons de points d'appui pour nous élever jusqu'à elle, & parvenir à l'intelligence des caractères qu'elle employoit. (...) Je ne sçais si l'on ne pourroit pas dire qu'elles [= les lettres égyptiennes, c'est-à-dire le hiéroglyphique] seront à jamais inaccessibles aux efforts des Sçavans. »

(extrait de Caylus, *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines*, I, Paris 1752, p. 75)

L'abbé Jean-Jacques Barthélémy (1716-1795)

Pierre de Rosette

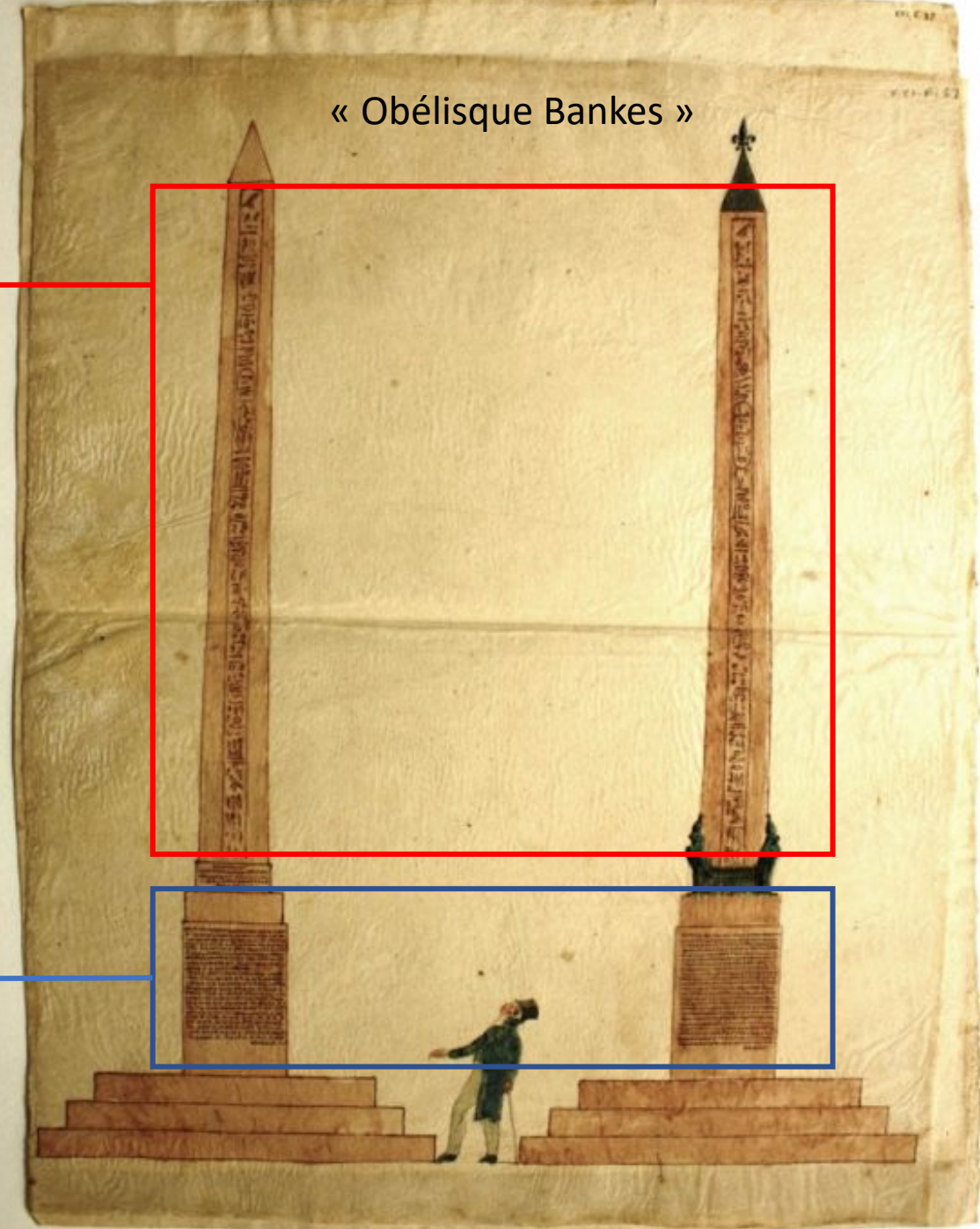


hiéroglyphes



grec

« Obélisque Bankes »

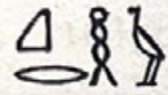


GROUPE
HIÉROGLYPHIQUE.

TRANSCRIPTION
EN
LETTRES COPTES.

MOT COPTE.

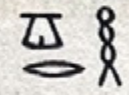
SIGNIFICATION.



δρζοτ,
ζρζω,

δωρζ. ζωρζ,

Nuit.



δρζ. ζρζ,

δωρζ. ζωρζ,

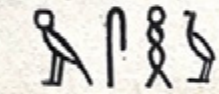
Nuit.



μζωζ,

μ̄ζωζ,

Crocodile.



μζζω,

μ̄ζωζ,

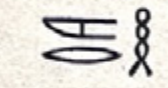
Crocodile.



μζζω,

μ̄ζωζ,

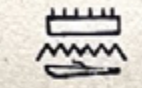
Crocodile.



μλζ,

μοτλζ,

Cire.



μητ,

μηοτ,

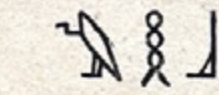
Mamelle.



ηρβ,

ηαρβ,

Col, Cou.



ηρβ,

ηαρβ,

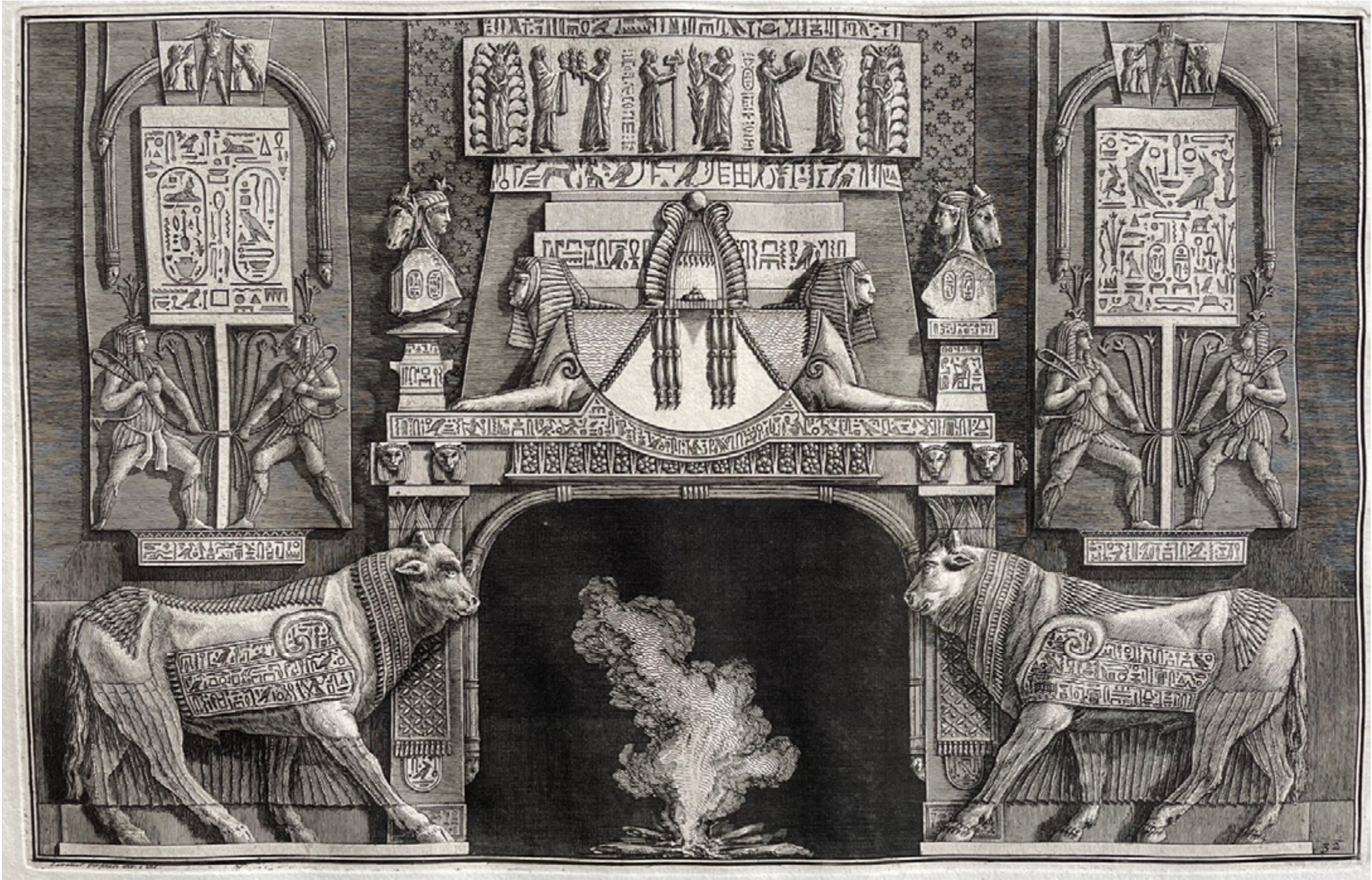
Col, Cou.



ηστ,

ησοτ,

Dos.



Piranèse

